

Fleur du désert

dans l'HISTOIRE

Présentation de QUATORZE recluses, de TROIS reclus
et des QUATRE Règles de Vie

Publication sur le site web des Recluses Missionnaires

octobre 2009 - juillet 2011

http://www.reclusesmiss.org/mb/recluses/dossier_recluses.pdf

TABLE des MATIÈRES

Cliquez sur le no de page

INTRODUCTION ----- page 4

Début de l'Église

1. Thaïs – 4^e siècle, Égypte ----- page 6

1.1 Carte de l'Égypte monastique ----- page 8

1.2 Peinture du 17^e siècle ----- page 9

2. Florence – 4^e siècle, Phrygie ----- page 10

2.1 Carte de la Phrygie ----- page 12

3. Mélanie la Jeune – 5^e siècle, Rome ----- page 13

3.1 Carte de l'Empire Romain ----- page 17

3.2 Icône ----- page 18

Moyen Âge

4. Yvette – 13^e siècle, Belgique ----- page 19

4.1 Rue Sainte Yvette ----- page 21

5. Marie d'Oignies – 13^e siècle, Belgique ----- page 22

5.1 Béguinages ----- page 23

6. Julienne de Cornillon – 13^e siècle, Belgique ----- page 25

7. Ève de Liège – 13^e siècle, Belgique ----- page 29

8. Claire Argolanti – 14^e siècle, Italie ----- page 31

9. Julienne de Norwich – 15^e siècle, Angleterre ----- page 33

9.1 Ville de Norwich ----- page 35

10. Colette de Corbie – 15^e siècle, France ----- page 36

10.1 Plan de son reclusoir ----- page 39

10.2 Trajet de Corbie à Nice ----- page 40

10.3 Tunique de sainte Colette ----- page 40

XVIe siècle à aujourd'hui

11. Jeanne de Cambry – 17^e siècle, France -----	page 41
11.1 Récit de son entrée en réclusion -----	page 43
12. Rose de Lima – 17^e siècle, Pérou -----	page 45
13. Jeanne Le Ber – 18^e siècle, Canada -----	page 47
13.1 Ses dévotions particulières -----	page 51
14. Nazarena – 20^e siècle, États-Unis -----	page 52

Quelques Reclus

1. Nicolas de Flüe – 15^e siècle, Suisse -----	page 56
1.1 Règle de paix -----	page 59
2. Séraphin de Sarov – 19^e siècle, Russie -----	page 60
3. Théophane le Reclus – 19^e siècle, Russie -----	page 62

Les Quatre Règles de Vie -----	page 65
---------------------------------------	---------

Les Recluses et le Mystère pascal -----	page 70
--	---------

Introduction

Les RECLUSES dans l'HISTOIRE



Inspirées principalement par la vie de la recluse Jeanne Le Ber, les Recluses Missionnaires ont adopté une spiritualité et un cadre de vie qui s'insèrent dans une longue tradition peu connue: celle des recluses. Ces recluses, femmes entièrement vouées à Dieu dans la solitude, portaient dans l'intime de leur cœur leur époque et les enjeux de leur temps. Du début de l'Église à nos jours, il y eut de ces femmes volontairement emmurées, capables de supporter l'intensité de la solitude en Dieu et du silence en soi. Appelées par Dieu, assoiffées de l'Amour absolu, elles se sont livrées en union avec le Christ pour le salut de l'humanité, certaines d'entre elles pour un temps, d'autres pour la vie. Chacune a su répondre à un appel intérieur dans le contexte qui était le sien. Toutes ont rayonné dans leur entourage laissant un témoignage de radicalité évangélique, nous interpellant encore de nos jours.

Les recluses

Cette série veut contribuer à mettre en lumière ces vies cachées. Même si un grand nombre de recluses sont passées dans l'oubli, comme le veut l'effacement d'une recluse, certains récits ont réussi à se rendre jusqu'à nous. La vie d'une douzaine de recluses sera publiée en commençant par les plus éloignées: **sainte Thaïs**, **sainte Florence** et **sainte Mélanie la Jeune**, recluses du début de l'Église. L'époque du Moyen Âge est connue pour son essor de recluserie, entre autres dans la Belgique, avec **sainte Yvette**, la **bienheureuse Marie d'Oignies**, **sainte Julienne de Cornillon** et la **bienheureuse Ève de Liège**. L'Italie aura sa recluse en la **bienheureuse Claire Argolanti**, ainsi que l'Angleterre avec **sainte Julienne de Norwich**. La France aussi connaîtra la réclusion avec **sainte Colette de Corbie**. Cette forme de vie se poursuivra dans les Amériques avec **sainte Rose de Lima**, la canadienne **Jeanne Le Ber** et finalement avec **Nazarena**, une contemporaine du XXe siècle.

Quelques reclus

La réclusion n'est pas que féminine. Cette tradition connaît aussi des reclus et la vie de quelques-uns d'entre eux sera mise en lumière avec **saint Nicolas de Flüe**, **saint Séraphin de Sarov** et **saint Théophane le Reclus**, ces deux derniers étant de la Tradition Orthodoxe.

LEXIQUE

pour mieux distinguer

Reclus(e)

- isolé(e) du monde
- emmuré(e) dans une petite cellule, sans jamais en sortir, près d'un monastère ou d'une église.

Ermite

- religieux ou moine vivant seul dans un lieu désert.
- moine vivant la solitude dans le cadre d'un ordre et à l'intérieur d'un monastère.
- à l'origine, appelé aussi anachorète, à l'opposé des cénobites (vivant en communauté).

Anachorète

- ermite vivant isolé
- un fidèle retiré du monde pour mener une vie solitaire.

Les «Règles»

Plusieurs Règles écrites ont contribué à donner un cadre distinctif capable de soutenir les femmes et les hommes engagés dans la voie de la réclusion. La toute première Règle connue est celle de *Grimlaïc* au IXe siècle. Au XIIe siècle, le moine cistercien Aelred de Rievaulx écrit *De Institutis Inclusarum* pour sa soeur recluse. La Règle anglaise d'*Ancrene Wisse* du début du XIIIe siècle fut originellement écrite pour trois soeurs voulant vivre en anachorètes. Enfin, au XVe siècle, Denys le Chartreux contribua à enrichir ce mode de vie avec son traité intitulé *Livre de vie des recluses*.



Un héritage précieux

C'est à la suite de ces amantes et amants de la vie solitaire que la vie contemplative des Recluses Missionnaires d'aujourd'hui comporte un accent sur le silence et la solitude. L'héritage légué par les recluses et les reclus d'autrefois invite à une spiritualité eucharistique et mariale enracinée dans une vie dépouillée favorisant la contemplation des mystères du Christ en compagnie de Marie. Même si le mode de vie de ces géants de la solitude est peu imitable, leur vie intérieure est un chemin ouvert à tous. À nous d'y puiser les richesses et de les incarner dans nos propres vies!



L'orchidée, symbole de réclusion

Plusieurs variétés d'orchidées sont épiphytes, c'est-à-dire qu'elles s'appuient sur un tuteur, un arbre par exemple, mais sans s'en nourrir. N'est-ce pas là une image de la réclusion? Pour s'adonner pleinement à leur vie de prière et de solitude, les recluses, les reclus ont souvent besoin de l'appui de personnes bienveillantes.

Les orchidées, fleurs souvent rares et peu accessibles, poussent solitaires ou en groupes, et pour beaucoup d'espèces n'ont besoin que d'un peu d'air, d'eau et de lumière pour s'épanouir. À l'instar, pourrait-on dire, de ces solitaires qui, à travers les siècles, ont choisi la vie simple et dépouillée de la réclusion. Le symbolisme de l'orchidée a été attribué pour la première fois à la recluse Jeanne Le Ber par un de ses biographes.

Solitaire

- qui aime vivre seul dans un lieu désert ou peu peuplé.

Moine

- membre d'un ordre religieux vivant en communauté (cénobite).

Ascète

- personne pratiquant l'ascèse.

Sainte Thaïs *recluse pénitente*



Égyptienne, sainte Thaïs vécut au IV^e siècle. Elle fut convertie par saint Paphnuce* qui la plaça dans une petite cellule à l'intérieur d'un monastère de vierges. Pendant trois ans elle y vécut recevant chaque jour un peu de pain et un peu d'eau par une petite fenêtre, seule ouverture de sa cellule, puisque saint Paphnuce avait scellé la porte avec du plomb.

Thaïs vécut ses trois années de réclusion dans un esprit de pénitence et de réparation pour le mal qu'elle avait commis auparavant. Connue comme une courtisane, elle avait mené une vie de prostitution séduisant par sa beauté nombre d'hommes. Elle était si belle que ses amants, jaloux les uns des autres, se battaient devant sa porte, parfois jusqu'au sang. Averti de ceci, l'abbé Paphnuce s'habilla en séculier et se présenta à elle avec de l'argent; Thaïs le laissa entrer. Elle l'amena dans une chambre, mais le saint moine demanda s'il n'y avait pas un autre endroit plus discret dans lequel ils pouvaient se retirer. Elle le fit entrer dans une pièce où personne n'entrait habituellement en lui disant que, s'il craignait Dieu, aucun lieu ne pouvait être caché à sa divinité.

C'est ainsi que saint Paphnuce découvrit qu'elle connaissait Dieu et croyait en l'existence d'une autre vie où Dieu récompense les bons et punit les méchants. Ce fut la porte d'entrée permettant à l'abbé de lui parler du mal qu'elle commettait et combien d'hommes se perdaient à cause d'elle. En l'entendant parler, Thaïs se jeta à ses pieds en pleurant et lui fit cette prière : *«Je sais, père, qu'il y a une pénitence, et j'ai confiance d'obtenir pardon par vos prières...»* Elle lui demanda un délai de trois heures, après quoi elle le suivrait à l'endroit désigné. Thaïs rassembla toutes les richesses obtenues par sa vie de prostitution et les brûla au milieu de la ville en présence de tous ceux qui la connaissaient les invitant à imiter sa conversion. Ensuite, elle se rendit à l'endroit où le saint moine l'attendait.

IV^e siècle

Égypte

Contemporaine
de saint Antoine



(251-356)

Autres noms:

- Thaisis
Thaisia

Fête liturgique:

8 octobre

(selon le Ménologe grec)

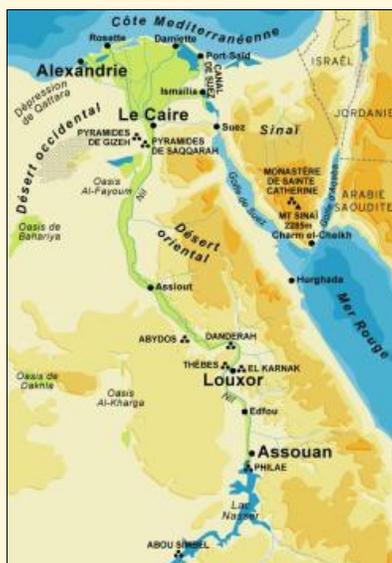
Dans sa réclusion, assise du côté de l'Orient, Thaïs fit réparation de ses péchés en répétant ces paroles : «*Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi.*» Après trois ans, saint Paphnuce ayant compassion d'elle, alla trouver saint Antoine pour savoir si Dieu lui avait pardonné ses fautes. Celui-ci demanda à ses disciples de veiller et de prier toute la nuit suivante, espérant que Dieu révélerait la réponse à l'un d'eux. Pendant la nuit, saint Paul le Simple, principal disciple de saint Antoine, eut cette vision:

Il vit dans le ciel un lit recouvert d'étoffes précieuses que gardaient trois vierges dont le visage était resplendissant de clarté. Ces trois vierges étaient la *crainte* de la peine future qui avait retiré Thaïs du vice, la *honte* des fautes commises qui lui avait valu le pardon et *l'amour de la justice* qui l'avait portée aux choses du ciel.

Réconforté et rempli de joie, saint Paphnuce se rendit au monastère des vierges et brisa le sceau de la porte de la cellule de Thaïs. Même si elle avait voulu y demeurer plus longtemps, le saint moine lui dit : «Sortez, car Dieu vous a remis vos péchés.» Elle lui répondit : «*Je prends Dieu à témoin que, depuis mon entrée ici, j'ai fait de tous mes péchés comme un monceau que j'ai mis devant mes yeux; et de même que le souffle de ma respiration ne m'a point quittée, de même aussi la vue de mes péchés n'a point quitté mes yeux, mais je pleurais constamment en les considérant.*» Thaïs mourra peu de temps après sa sortie de réclusion.

* **Saint Paphnuce :**

ermite au monastère de Pispir, disciple de saint Antoine, devenu évêque en Basse-Égypte où il vécut la persécution de Galère, Maximien et Maximin Daïa (305-311); il assista au Concile de Nicée et fut un ardent défenseur de la foi contre l'hérésie d'Arius; avec 47 évêques il accompagna saint Athanase, évêque d'Alexandrie, au conciliabule de Tyr pendant lequel il empêcha saint Maxime de Jérusalem de tomber dans l'erreur de l'arianisme.



Sources

Livre

Les Vies des Pères des déserts d'Orient, Tome I, pp.82-84; 102; 156-163.

Sites web

[abbaye-saint-benoit](#)

[catholic-forum](#)

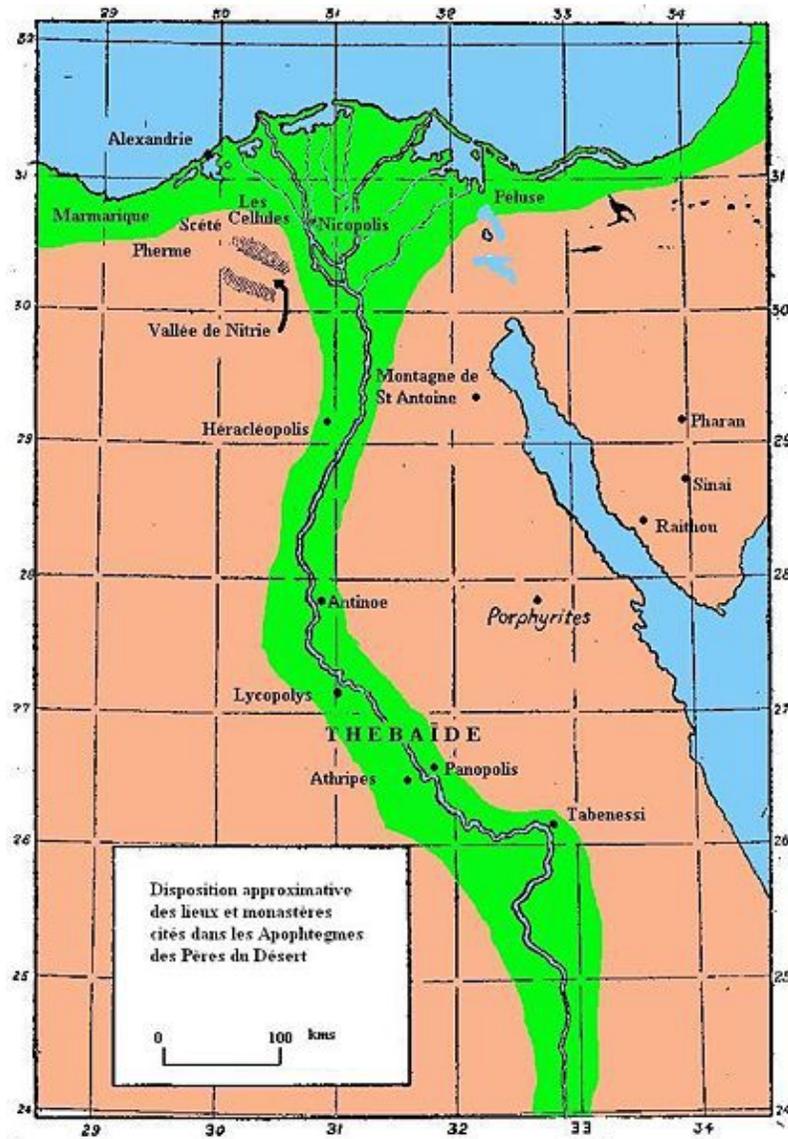
Deux récits de la vie de Thaïs existent:

1. Ve siècle, en grec
2. XIIe siècle, en vers de Marbode, évêque de Rennes

Œuvres inspirées de la vie de Thaïs

1. *Thaïs*, roman d'Anatole France, 1890
2. *Thaïs*, opéra de Jules Massenet (adaptation du roman), 1894

CARTE DE L'ÉGYPTE MONASTIQUE



http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Egypte_Monastique_couleur.JPG

PEINTURE DU XVIIIe siècle

Sainte Thais en prière dans sa cellule



- Auteur : [Coypel Charles-Antoine](#)
- Editeur : [MUZEO](#)
- Genre : [Peinture](#) / [XVIIIè siècle](#)
- Langue : français
- Copyright : crédits photographiques RMN

<http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/PAINT/coypel-charles-antoine/sainte-thais-en-priere-dans-sa-cellule,5616522.aspx>

Sainte Florence

recluse à Comblé

Protégée de saint Hilaire de Poitiers



Jeune phrygienne, sainte Florence, alors âgée de 22 ans, rencontra saint Hilaire vers 360. Exilé en Phrygie (la Turquie actuelle) depuis 356 par l'empereur Constance pour s'être opposé à l'hérésie arienne, le premier évêque de Poitiers écrivit son traité "Sur la Trinité" (De Trinitate) qu'il exposa avec ardeur au Concile de Séleucie en 359.

C'est lors d'une de ses prédications que la jeune Florence s'est jetée aux pieds d'Hilaire en le suppliant de faire d'elle une chrétienne par le signe de la croix. Issue

d'une famille païenne, Florence abandonne alors le culte des idoles désirant se consacrer totalement à Dieu. Quelques mois plus tard, au printemps de l'an 360, elle suivit saint Hilaire à Poitiers où il la confia à la recluse Triaise. Ensuite, elle devint elle-même "recluse" dans une étroite cellule construite par saint Hilaire sur l'une de ses propriétés à Comblé, tout près de Celle-l'Évescault, où il avait ses quartiers d'été. S'appliquant à la prière et au jeûne, veillant sans cesse, Florence a vécu sept années en réclusion. Le 1er décembre 367, elle mourut à l'âge de 29 ans. Saint Hilaire l'inhuma solennellement.

Une vie cachée

Sainte Florence fut une recluse cachée dont aucune image n'a été conservée, ni aucun écrit. Comment donc saisir son itinéraire intérieur vécu sur une si courte période de temps, sept années seulement? Consacrée à Dieu depuis qu'elle s'était faite chrétienne, il est plausible de croire qu'en se livrant entièrement à la prière, elle suppliait le Dieu Trinitaire découvert grâce à la prédication du saint de Poitiers. Étant disciple et une protégée de celui-ci, la jeune recluse intercédait sans doute pour son évêque, celui qu'elle appelait "père", lui qui luttait ardemment contre l'arianisme. Sainte Florence a si bien vécu sa réclusion que sa mémoire a traversé les siècles pour demeurer vivante encore aujourd'hui.

338 - 367

Phrygie



[\(agrandir\)](#)

Fête locale :

1er décembre

Fête liturgique :

4 décembre

À distinguer de deux autres saintes ayant le même nom.

- **Sainte Florence d'Adge.** En 303, celle-ci subit le martyre avec les saints Tibère et Modeste à Cesseron. Sa fête est le 20 novembre.

La suite de son histoire

Le lieu où vécut sainte Florence devint, après sa mort, un lieu de pèlerinage. Au XI^e siècle, un prieuré de moines fut construit à Comblé et fut dédié à la sainte recluse. C'est également au XI^e siècle que les dites "reliques" de la sainte furent retrouvées et transportées avec grande pompe par l'évêque de Poitiers, Isambert, dans l'église cathédrale. Cela expliquerait l'attraction de ce lieu tout au long du Moyen Âge. Lors du pillage de 1562, les reliques de sainte Florence furent en partie détruites par des protestants, mais furent retrouvées (pour une deuxième fois) le 26 janvier 1689 et placées avec honneur sous le grand autel.

Une anecdote intéressante rapporte que la châsse de sainte Florence "belle et riche" était solennellement portée dans les processions générales "pour avoir pluie ou sérénité de temps" et que des témoins oculaires racontent les effets miraculeux de l'intercession de la recluse (Collin de Plancy, Grande Vie des saints, 1888).

- **Sainte Florence de Carthagène**, vierge et abbesse de Séville, en Espagne. Elle est la soeur des saints Léandre et Isidore du VI^e siècle. Sa fête est le 14 mars ou le 20 juin.

Prieuré de Comblé

Aujourd'hui propriété privée, ce lieu n'est plus accessible aux pèlerins.

Toutefois, le village de Celle-l'Évescault dans le Pays Mélusin, en France, est situé sur un des chemins vers St-Jacques de Compostelle. L'église Saint-Étienne, ci-dessous, est au cœur de la commune.



CARTE DE LA PHRYGIE



Sainte Mélanie la Jeune

recluse à Jérusalem



Naissance et famille

Fille unique de Valerius Publicola* et de Albina la Jeune, tous deux originaires d'Espagne, Mélanie naquit à Rome en 383 sous le nom de Valéria Mélania. Elle était la petite-fille de sainte Mélanie l'Ancienne (+410) qui, fuyant l'invasion des Goths en Italie, alla s'établir en Terre Sainte. Celle-ci épaula Mélanie dans son cheminement de foi et sera l'inspiratrice de son établissement éventuel en Terre Sainte.

Née dans l'aristocratie romaine, Mélanie est la descendante d'une lignée ininterrompue de préfets urbains jusqu'à son grand-père paternel qui exerce cette magistrature sous l'empereur Julien (361-362). Sa mère appartient à la puissante famille païenne des Caeionii et par son père, Mélanie est membre de la gens Valerii*. Bref, elle est l'héritière d'une des plus grosses fortunes de l'empire romain.

Conversion à la foi chrétienne

Rappelons qu'en 313 les persécutions cessèrent dans l'empire romain avec la reconnaissance officielle de la religion chrétienne par l'empereur Constantin. La grand-mère paternelle de Mélanie, sa cousine et la fille de celle-ci, ainsi que d'autres dames de la haute aristocratie de Rome se convertirent au christianisme grâce aux exhortations enflammées de saint Jérôme, ainsi que par les récits des exploits ascétiques des moines d'Égypte. Elles abandonnèrent richesses et gloire pour se consacrer aux œuvres de bienfaisance et à l'ascèse. Pas étonnant que la petite Mélanie en fut profondément influencée et développa le désir de la consécration religieuse dès son jeune âge. Mais à cause de son statut dans l'empire romain, elle fut donnée en mariage à un cousin, Valerius Pinianus, fils de Valerius Seuerus, préfet de Rome* en 382.

383 - 439
Rome

Aussi appelée:

Sainte Mélanie
la Romaine

Amitiés :

- saint Augustin (354-430)
- saint Cyrille d'Alexandrie (370/380 - 444)
- saint Jérôme (347 - 419/420)

Fête : 31 décembre

Dates importantes

383 - naissance à Rome
397 - mariage à Pinianus
406 - habite en Sicile
410 - s'établit à Thagaste
417 - se rend en Terre Sainte
419 à 431 - réclusion sur le Mont des Oliviers
431 - fonde un monastère et un sanctuaire sur le Mont des Oliviers
432 - mort de Pinianus
439 - maladie et décès

Mariage

Le mariage eut lieu en 397 alors que Mélanie avait quatorze ans et Pinianus dix-sept. Suite à la cérémonie des noces, Mélanie exposa à son jeune époux son désir de vivre dans la chasteté. Mais pour satisfaire aux exigences et au prestige de leur rang, ils eurent deux enfants qui moururent en bas-âge. Voyant dans ces décès prématurés un signe, Mélanie réussira à convaincre Pinianus de vivre désormais dans la continence parfaite et selon la voie monastique. Nous sommes en l'an 404 et elle a vingt ans.

Liquidation de ses biens

"Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux, puis viens et suis-moi."
Mt 19, 21

Désirant suivre le Christ pauvre, Mélanie chercha à liquider tous ses biens, mais la tâche ne fut pas facile, ses parents, membres influents du Sénat, faisant tout pour l'empêcher de réaliser son projet. C'est finalement avec l'aide de l'impératrice que Mélanie et Pinianus pourront s'affranchir peu à peu de leur nombreux domaines. Leurs propriétés s'étendaient de la Bretagne à l'Afrique et de l'Espagne à l'Italie. Retirés en l'an 406 dans l'une de leur somptueuse villa située sur la Voie Appia*, le jeune couple affranchit 8 000 de leurs esclaves leur donnant chacun trois pièces d'or. Ils distribuèrent en aumône à l'Église des territoires entiers où des monastères furent fondés. Pressés de quitter la Sicile en 410 par l'invasion des Goths, Mélanie et Pinianus s'établirent à Thagaste, en Afrique (aujourd'hui Souk-Ahras en Algérie), où ils achevèrent la liquidation de leurs biens.



Début de vie monastique

Pendant les sept années passées dans cette ville, ayant pour évêque et ami saint Augustin, Mélanie fonda deux grands monastères. Celui des femmes comptaient cent trente vierges et celui des hommes, quatre-vingt frères. Elle établit une Règle de vie, d'abord pour elle-

Petit lexique

*Publicola :

urnom signifiant "ami du peuple"

*Gens Valerii :

l'une des familles romaines les plus importantes parmi les huit principales gens; l'un des premiers Valerii arrive peu après la fondation de Rome au VIIIe siècle av. JC

*Préfet de Rome :

chargé du gouvernement de la ville de Rome en l'absence des consuls puis des empereurs romains; c'était un sénateur commandant trois ou quatre cohortes; son rôle se limitait à procurer une défense au Sénat

*Voie Appia :

construite par le censeur Appius Claudius Caecus en 312 av. JC; c'est la première voie à avoir été pavée; elle joignait Rome à Brindes

Vénération

Depuis la mort de sainte Mélanie, la Tradition grecque a toujours conservé sa mémoire vivante. Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle, qu'elle fut découverte dans la Tradition latine, grâce à des recherches d'un Cardinal.

Apostoleion

Le monastère de Sainte Mélanie avait été détruit vers 614, lors de l'invasion perse.

même. Menant déjà une vie ascétique, la future recluse guida prudemment ses compagnes sur la voie du renoncement. Elle perfectionna sa connaissance de l'Écriture Sainte auprès de saint Alypius (ami de saint Augustin), lut des livres canoniques et des recueils d'homélies et parcourut la vie des Pères. Mélanie écrivait aussi sur de petits cahiers avec beaucoup de talent. Son sommeil se limitait à environ deux heures, après quoi elle se levait pour prier et veiller comme une sentinelle guettant l'aurore.

Désir de se rendre en Terre Sainte

Pendant ses années de vie monastique dans la ville de Thagaste, un désir habitait le cœur de sainte Mélanie. En 417, voulant aller plus loin dans la suite du Christ, Mélanie se rendit en Terre Sainte avec son époux et sa mère. En route, ils firent escale à Alexandrie où l'évêque saint Cyrille les accueillit.

Réclusion sur le Mont des Oliviers

Arrivée à Jérusalem, Mélanie vivant dans la plus extrême pauvreté, s'installa sous les portiques de l'Anastasis où elle resta de longues heures à contempler le rocher de la Croix, aujourd'hui recouvert par l'église du Saint-Sépulcre. Elle retrouva sa cousine Paula qui vivait auprès de saint Jérôme à Bethléem. Mélanie fit aussi la rencontre du moine Pélage qui l'informa de son désir de demeurer dans la communion catholique malgré sa négation de la grâce et du péché originel. Elle se référa à saint Augustin qui lui répondit en 418 par le double traité : *De gratia* (Sur la grâce du Christ) et *De peccato originali* (Sur le péché originel). C'est ainsi que Mélanie s'opposa avec force aux partisans du pélagianisme.

De retour de son expédition en Égypte pour y faire l'aumône, Mélanie entra en réclusion complète en 419, pour une période de douze ans, dans une cellule sur le Mont des Oliviers, ne recevant que sa mère, son époux et sa cousine Paula. En 431, à la mort de sa mère, Mélanie sortit de réclusion et fonda un monastère sur le Mont des Oliviers. Il fut rapidement peuplé par quatre-vingt-dix vierges sur lesquelles elle n'assuma pas la direction, se contentant de leur donner des enseignements spirituels et se faisant la servante de toutes avec sollicitude et tendresse. Prenant exemple sur la vie des Pères, Mélanie exhortait ses compagnes à la persévérance dans le combat spirituel, à la vigilance contre les pièges du malin, au zèle et à la concentration de l'intelligence dans la prière nocturne, mais surtout à la charité. Elle disait: *Toutes vertus et toutes ascèses sont vaines sans la charité. Le diable peut aisément imiter toutes nos vertus, il est vaincu seulement par l'humilité et la charité.*

Peu avant la Première Guerre Mondiale (1914-1918), des fouilles avaient été effectuées par les Pères Blancs sur le lieu de la Basilique Apostoleion. Il y eut une tentative de restauration qui aboutit à la construction d'un Carmel où la prière du Notre-Père est lisible dans près de 150 langues sous forme de mosaïque. Ceci rappelle l'enseignement donné par Jésus à ses disciples sur le Mont des Oliviers.

Patronne des bouquinistes

Le 30 avril 2006, à Fontenoy-la-Joûte en France, une statue de Sainte Mélanie la Jeune, dite Mélanie-le-Plumet sculptée par Michel Derouvois, a été dévoilée lors du 10^e anniversaire de la fondation du Village du livre.



Publications

En 1884, deux manuscrits ont été découverts par le Cardinal Rampolla qu'il publie lui-même par la Presse Vaticane :

1. en latin, dans l'Escorial
2. en grec, conservé à la Librairie Barberini.

Toujours en 431, Mélanie fonda un sanctuaire *l'Apostaleion* également sur le Mont des Oliviers, près de la *Grotte des Enseignements*, où elle va inhumer Pinianus mort en 432. Elle se retire pour une période de deuil de quatre ans et, par la suite, charge son disciple, le moine Gérontius (son futur biographe), d'installer un monastère d'hommes sur les lieux du sanctuaire pour y assumer une psalmodie perpétuelle. Elle y assumait la direction spirituelle, fait exceptionnel dans l'histoire de l'Église. À l'occasion de la venue de l'impératrice Eudocie en 438, saint Cyrille d'Alexandrie vint à Jérusalem et dédia les sanctuaires fondés par Mélanie, en plus de l'église Saint-Étienne et de l'oratoire élevé sur le lieu de l'Ascension.

Tombée malade en fêtant la Nativité à Bethléem en 439, Mélanie livra son testament spirituel aux moniales, les exhortant à garder leurs lampes allumées, telles les vierges sages de l'évangile de Matthieu (25, 1-13). Au bout de six jours de maladie, à l'âge de 56 ans, elle s'endormit doucement en prononçant ces paroles: *Comme il a plu au Seigneur, voilà ce qui est advenu*. Des moines venus des monastères, des déserts et de toutes les extrémités de la Palestine célébrèrent une vigile.

En 1905, le Cardinal Rampolla publie la vie de sainte Mélanie la faisant ainsi davantage connaître dans la Tradition latine.

Sites web

[Encyclopédie universelle](#)

[Icônes grecques](#)

[Catholic encyclopedia](#)

CARTE DE L'EMPIRE ROMAIN



ICÔNE

Sainte Mélanie la Romaine - Αγία Μελένη (gr.)



- **Icone grecque traditionnelle**
- **Tempera à l'oeuf sur bois, dorure à la feuille d'or**
- **33 x 46 cm**

Iconographe: Marie Lavie

http://www.icones-grecques.com/icones_saints/5-melanie_romaine.html

Sainte Yvette

l'ange gardien de Huy

La vie de sainte Yvette nous est parvenue grâce à son confesseur et biographe, un chanoine prémontré du nom de Hugues de Floreffe*. Néerlandaise, Yvette est née en 1158, à Huy, dans une famille de la haute bourgeoisie; son père administrait les domaines de l'évêque de Liège. Malgré son désir de se consacrer à Dieu, elle est donnée en mariage à l'âge de 13 ans à Henri de Stenay, fils d'un grand bourgeois de Huy. Elle ne peut s'y opposer puisque c'est la coutume du temps. Mal préparée au mariage, Yvette prend en horreur la vie conjugale. Mais petit à petit, elle en vient à accepter son état et à aimer son mari.



Yvette donnera naissance à trois enfants, dont le premier mourra en bas âge. Après cinq ans de mariage, son mari meurt la laissant veuve à l'âge de 18 ans. Son père cherchera à la remarier mais, cette fois, Yvette s'y oppose réussissant à entrer dans l'*Ordre des Veuves* grâce à l'appui de l'évêque. Tout en veillant à l'éducation de ses deux fils, elle fera de sa maison un lieu où tous sont bienvenus: pauvres, pèlerins, voyageurs.

Dévouée aux lépreux



À l'âge de 24 ans, Yvette se met au service des lépreux dans une léproserie à Statte sur les hauteurs de la ville de Huy. Pendant dix ans, elle se consacrera corps et âme aux soins de ces exclus sans négliger aucun effort. Pendant ce temps, le désir de se consacrer à Dieu mûrit en elle, à tel point qu'elle disposera tranquillement de ses biens au grand dam de son père, toujours opposé au choix de vie de sa fille.

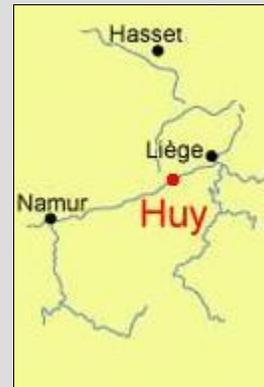
1158 - 1228
Belgique

Autres noms :

- Ivette
- Juette
- Jutte

Fête locale : 13 janvier

Vénérée dans la
région de Liège



Site web en anglais
[wikipedia](https://en.wikipedia.org/wiki/Sainte_Yvette)

À 34 ans, Yvette se fait recluse dans une cellule attenante à la chapelle de la léproserie. Elle n'en sortira plus jamais. C'est alors qu'une troisième vie commence. Du haut de la colline, Yvette deviendra l'ange gardien de Huy. À la veille de son entrée en réclusion, elle recevra une grande grâce: la conversion de son père. Il était alors veuf et décida de se faire cistercien à l'Abbaye de Villiers-en-Brabant.

Vie en réclusion

Avant même de devenir recluse, la vie d'Yvette suscitait déjà l'admiration. On venait la voir pour lui demander conseil et implorer son intercession. Selon son biographe, Yvette avait reçu des dons mystiques, en particulier, celui de lire dans les consciences. Le nombre de ses disciples augmentera mais sa clairvoyance provoquera aussi des mécontents, car elle disait tout haut ce qu'on aurait voulu garder tout bas.

Avec les aumônes reçues, la recluse de Huy fit construire, pour les lépreux, un hôpital avec une grande église. De son récluse, elle dirigera elle-même la construction. Plusieurs jeunes filles se regroupèrent autour d'elle et devinrent ses disciples. Pendant ce temps, elle veillait sur ses deux fils. Le premier deviendra moine à l'Abbaye d'Orval et en sera l'abbé; le deuxième, après avoir mené une vie désordonnée, se convertira et deviendra aussi moine cistercien à l'Abbaye de Trois-Fontaines.

Le 13 janvier 1228, après plus de 37 ans de réclusion, Yvette meurt dans sa cellule à l'âge de 70 ans. Une grande vénération entoure son corps et de nombreux fidèles demandèrent la reconnaissance de la sainteté de l'ange gardien de Huy.

* Le chanoine Hugues, prémontré dans l'Abbaye de Floreffe (diocèse de Namur), a écrit la vie de sainte Yvette vers 1230 en latin médiéval. Il a aussi écrit la vie de sainte Ide de Nivelles ainsi que celle de sainte Ide de Leuwe, religieuse de l'Ordre de Cîteaux en Brabant.

Œuvre inspirée de sa vie:

- Roman *La passion selon Julette*, de l'auteure, Clara Dupont-Monod, 2007

Chapelle Sainte Ivette

Lieu : [Mont Falise](#)

Construit en 1958, la chapelle célébrait son 50e anniversaire, le 2 septembre 2008.

Abbaye de Villiers-en-Brabant

(1146 - abandonnée en 1796)



(photo: Jean-Pol Grandmont)

Abbaye d'Orval

(1070 - 1793)
(1926 à aujourd'hui)



(photo: Jean-Pol Grandmont)

Abbaye de Trois-Fontaines

(1118 - Révolution Française)



(photo: EricM)

Rue Sainte Yvette

Juette

(Sainte Yvette)

Si nous ne disposons d'aucun écrit de Juette, ses paroles sont rapportées par son propre confesseur, qui militait pour sa canonisation. La médiation masculine n'invalide donc pas le témoignage.

A Liège, Juette est mariée à 13 ans à un époux choisi par son père, le fils d'un grand bourgeois de Huy qui s'appelait Henri de Stenay (ou de Bioul). Elle subit les brutalités de l'accouplement, accompagnées des souffrances de trois accouchements, pendant 5 ans avant le décès de son mari.



Refusant de se laisser marier une seconde fois, elle obtient le droit de rejoindre l'ordre des veuves. Elle est alors tentée par le diable. Elle se délivre de ses apparitions en lui opposant la croix du Christ. Lorsqu'un séducteur veut la violer (une femme ne peut appeler au secours sans se déshonorer), ses prières font apparaître la Vierge qui met le criminel en fuite. Juette cherche ensuite à se retirer du monde plus complètement : d'une part son père lui a retiré l'administration de ses biens en invoquant sa trop grande prodigalité ; d'autre part, elle souhaite se débarrasser de tous les mâles qui la convoitent.



Elle trouve refuge dans une léproserie, espérant s'inoculer la maladie de ceux qu'elle soigne. Après 10 ans passés ainsi, elle obtient d'entrer dans l'ordre des recluses, se faisant emmurer dans une petite maison liée à la chapelle de la léproserie, avec quelques jeunes filles qu'elle souhaite soustraire au mariage. Là ses visions se multiplient : elle est fréquemment accueillie par Notre-Dame pour un mariage mystique. Mais ce qui confère à Juette un important pouvoir, c'est sa capacité à deviner les péchés des autres et à les amener à s'amender. Ce pouvoir, qui conteste celui des chanoines, s'étend surtout sur les femmes (au sein d'un mouvement historique de création d'associations féminines d'auto-défense). Mais il touche assez peu les hommes, qui mettent en doute ses visions et supportent assez mal cette prise de pouvoir. C'est pourquoi Juette ne sera l'objet d'aucun culte après sa mort, les hommes ne souhaitant pas encourager la rébellion des fillettes contre les époux qu'on leur choisissait. La puissance de Juette n'est donc qu'une parenthèse dans l'histoire de Liège.

<http://www.pays-de-huy.be/index1.html>

Bienheureuse Marie d'Oignies *recluse ou béguine ?*

La Belgique : une terre de saints

Jacques de Vitry, biographe de la bienheureuse Marie d'Oignies, belge, qualifie la région de Liège comme "*une terre de saints...une sorte de Terre Promise*". En effet, au XIIe et XIIIe siècles, le comté de Flandre connaît un développement spirituel sans précédent. La ferveur religieuse fait naître une quantité

de recluses au point d'en établir un ordre. Les monastères sont surpeuplés n'ayant plus de place pour accueillir les femmes désireuses d'y entrer. C'est alors qu'un mouvement prend forme, celui des béguines, femmes très pieuses se regroupant pour vivre l'idéal évangélique. Souvent veuves ou non-mariées, elles

travaillent pour subvenir à leurs besoins, redistribuant ensuite leurs revenus en aumônes. Vivant sans règle précise, les béguines pouvaient faire un vœu, souvent celui de la chasteté, parfois de pauvreté, rarement celui d'obéissance. La liberté dont jouissaient ces femmes laïques, en comparaison avec les moniales cloîtrées, paraissait aberrante aux yeux de certains clercs.

Les béguines du Brabant, dont est issue Marie d'Oignies, étaient organisées en vastes béguinages. En Belgique, les maisons ou fermes de béguines subsisteront jusqu'au XIXe siècle. Sur les quatre-vingt béguinages, vingt-sept ont été plus ou moins conservés. Depuis 1998, ils sont inscrits sur la liste du *Patrimoine Mondial de l'UNESCO*.

Distinguer la *béguine* de la *recluse*

Pourquoi alors parler de Marie d'Oignies si elle était béguine plutôt que recluse? Présenter la vie de cette bienheureuse permettra de distinguer ces deux modes de vie très proches l'un de l'autre au milieu du Moyen Âge, au point de se confondre. De plus, dans certains textes, Marie d'Oignies est présentée comme recluse plutôt que béguine. Or, son biographe affirme clairement qu'elle était béguine.



1177 - 1213
Belgique

Fête locale : 23 juin

Étymologie

Béguine: dérivé de "beggen" (vieil allemand) signifiant: demander, prier.

Origine

Sainte Bègue (ou Begga), sœur de sainte Gertrude (626-659), toutes deux liégeoises, aurait fondé la communauté en 692.

En 1170, un prêtre liégeois, Lambert Le Bègue, aurait fait renaître le mouvement des béguines.

Béguine

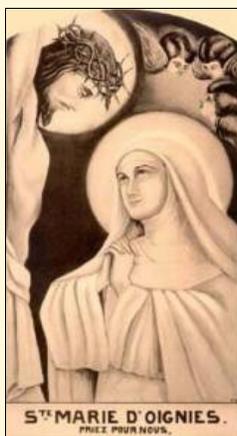


Vie de la béguine

La vie de Marie d'Oignies ressemble en partie à celle de sainte Yvette de Huy (voir publication précédente). Née en 1177 dans une famille bourgeoise de Nivelles, Marie désire se consacrer à Dieu dès son jeune âge. Mais à 14 ans, elle accepte le mariage arrangé par ses parents. Son mari Jean était un homme de bien et pendant un certain temps ils vivent la vie conjugale. Cherchant à suivre son idéal de vie religieuse, Marie propose à son jeune époux de vivre dans la chasteté et, ensemble, ils décident de se consacrer à Dieu dans la pauvreté et dans les œuvres.



Pendant plusieurs années, le couple se met au service des lépreux à la léproserie de Williambroux où il s'est installé. La personnalité charismatique de Marie attire de plus en plus de visiteurs qui la consultent sur des questions de vie spirituelle. Des guérisons lui sont même attribuées. Assoiffée de solitude et de renoncement, Marie désire s'effacer. Avec l'accord de son mari, elle quitte Williambroux pour se joindre à une petite communauté de béguines à Oignies, près de Namur. Retirée dans un ermitage, son rayonnement de sainteté et de sagesse spirituelle continuera à grandir.



Rencontre avec Jacques de Vitry

En 1208, Marie reçoit Jacques de Vitry, un brillant théologien de Paris. Séduit par la personnalité de cette femme, il renonce à une brillante carrière et s'installe à Oignies où il devient le disciple et le confesseur de Marie. C'est aussi lui qui communique au public les entretiens spirituels de la béguine. Après une longue et pénible maladie l'associant de plus près à la Passion du Christ, selon les dires de Marie elle-même, celle-ci s'éteignit le 23 juin 1213, à l'âge de 38 ans. Les cinquante-trois derniers jours de sa vie, elle ne prit d'autre nourriture que l'Eucharistie. En 1607, Marie d'Oignies a été béatifiée et depuis 1609 son corps repose dans l'église d'Oignies portant son nom.

* Auteur des deux photos du béguinage : Torsade de Pointes

Jacques de Vitry

- né entre 1160 et 1170 dans la région de Reims
- études universitaires
- 1208, rencontre Marie d'Oignies et devient son confesseur
- entre chez les chanoines de St-Augustin à Oignies
- 1210, ordonné prêtre
- 1213, Marie meurt; toute la vie et la spiritualité de Jacques de Vitry seront profondément marquées par cette relation
- trois ans plus tard, à la demande de l'évêque de Toulouse, il écrit une *Vie de la bienheureuse Marie d'Oignies*, son œuvre principale
- il devient un ardent prédicateur surtout contre les Albigeois et lors de la 5^e croisade
- devenu évêque en 1216 et créé cardinal en 1228, il décède le 1^{er} mai 1240 à Rome; selon sa volonté, son corps est ramené à Oignies pour y être enterré près du tombeau de Marie.

Oignies

Oignies est un hameau du village d'Aiseau-Prestes, en Wallonie, région de la Belgique.

Pour en savoir plus sur les béguines

Béguinage de Bruges



<http://www.tourismebelgique.com/articles/beguinage-de-brugesune-histoire-de-femmes.?redirect=true>

Béguinages flamands



http://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9guinages_fламандs

Béguinages en France



<http://www.aspecambrai.org/page-10044-beguinage-saint-vaast.html>

Sainte Julienne du Mont-Cornillon et Bienheureuse Ève de Liège

Ce que l'une a commencé...l'autre l'a terminé!

Julienne du Mont-Cornillon est reconnue comme l'inspiratrice de la *Fête-Dieu*, devenue *Fête du Saint-Sacrement*, aujourd'hui appelée *Fête du Corps et du Sang du Christ*. L'introduction de cette fête eut lieu en 1246 dans le diocèse de Liège où elle fut officiellement célébrée en 1252. Six ans après la mort de Julienne, la Fête-Dieu fut instituée dans l'Église universelle grâce aux efforts de la Bienheureuse Ève de Liège.

Les origines de Julienne

Née vers 1192, à Réтинne, en Belgique, de parents fortunés, Julienne devient orpheline à l'âge de 5 ans. Avec sa sœur Agnès, son aînée d'un an, elle est prise en charge par les religieuses augustines du Mont-Cornillon à Liège. Jusqu'à l'âge de 14 ans, Julienne reçoit son éducation de la religieuse Sapience qui l'initie aux travaux domestiques en plus d'étudier le français et le latin, ce qui lui permet de lire les écrits de saint Augustin et de saint Bernard qu'elle affectionne particulièrement.

À 14 ans, Julienne entre chez les Augustines comme religieuse et prend l'habit en 1207 dans le couvent de Cornillon. Déjà sa dévotion envers l'Eucharistie est ardente. Deux ans après sa profession, elle est favorisée d'une vision dont elle ne comprit pas immédiatement la signification.

Elle vit la lune rayonnante de lumière, mais incomplète; une bande noire la divisait en deux parties égales.

La vision se renouvelle souvent, au point que Julienne sent l'obligation d'en chercher la signification. Elle consulte d'abord la prieure Sapience, son éducatrice d'autrefois,



courtesy of www.philippedschampagne.org

Belgique
XIIe - XIIIe siècles

Fête

en Belgique: 5 avril
à Liège: 7 août

En bref

- vers 1192: naissance
- 1207: fait profession religieuse chez les augustines
- 1209: reçoit la vision symbolisant l'absence d'une Fête au Saint Sacrement
- 1222: devient Prieure de sa communauté
- vers 1230: première consultation
- premier exil du couvent
- 1246: première célébration de la Fête-Dieu à Liège
- 1252: décret rendant la Fête obligatoire dans tout le diocèse
- 1256: deuxième exil
- 1258: décès le 5 avril
- 1261: Jacques de Troyes est élu Pape et prend le nom d' Urbain IV
- 1264: Bulle instituant la Fête-Dieu dans l'Église universelle
- 1869: béatifiée par Pie IX

ainsi que des religieuses reconnues pour leurs vertus. Mais aucune d'elles ne peut lui en dévoiler le sens. Finalement, Dieu lui-même révèle à Julienne que la lune représente l'Église et que la bande noire signifie l'absence d'une fête solennelle dans l'Église, celle du Saint-Sacrement, qui doit être instituée pour ranimer la foi et pour expier les fautes commises contre ce Sacrement. Julienne est donc chargée de faire établir cette fête par l'autorité ecclésiastique.

Le combat d'une femme

Julienne, dépassée par la grandeur de cette révélation divine, se croit incapable de mener à terme ce projet. Ce n'est que vingt ans plus tard, poussée par la grâce de Dieu, qu'elle entreprend les premières démarches. Prieure de sa communauté depuis 1222, c'est vers 1230 qu'elle se recommande aux prières de Ève, recluse à Saint-Martin, et d'Isabelle, vierge à Huy, avant de consulter Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin. Celui-ci en parle aux plus grands théologiens de Liège, dont Jacques de Troyes (qui jouera un rôle très important plus tard), Hugues de Saint-Cher (prieur des Dominicains à Liège) ainsi que trois autres dominicains et Gui de Laon (chancelier de l'Université de Paris). Tous sont du même avis: rien ne s'oppose à l'institution d'une telle fête.

L'institution canonique par l'autorité épiscopale



Confirmée dans son appel par cet appui unanime, Julienne entreprend trois pèlerinages : Cologne, Tongres et Maestricht, afin d'obtenir la faveur d'une reconnaissance ecclésiastique. Par contre, une opposition commence à se soulever contre l'institution de cette fête. L'instigateur, le prieur des religieux augustiniens, calomnie Julienne et incite les bourgeois contre elle, au point qu'ils envahissent le couvent des augustines. Julienne doit quitter avec plusieurs religieuses et trouve refuge auprès de la recluse Ève et du chanoine Jean de Lausanne. Après trois mois d'exil, l'évêque Robert de Langres intervient en faveur de Julienne en faisant condamner par les tribunaux le

prieur. Ce dernier est destitué et enfermé dans un hôpital à Huy.

Les **Augustines** suivent la règle que donna saint Augustin à un monastère fondé par sa sœur à Hippone; elles se vouent à la garde des malades et au service des hôpitaux.

Contemporaine de:

- **St François d'Assise** (1181-1226)
- **Ste Claire** (1192-1253)
- **St Dominique** (1170 - 1221)
- **St Thomas d'Aquin** (1224-1274)

Contexte historique

Au XIe siècle, l'hérésie de Bérenger de Tours niait la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

Il y eut un réveil de la dévotion eucharistique faisant naître le désir de contempler l'hostie pendant la messe.

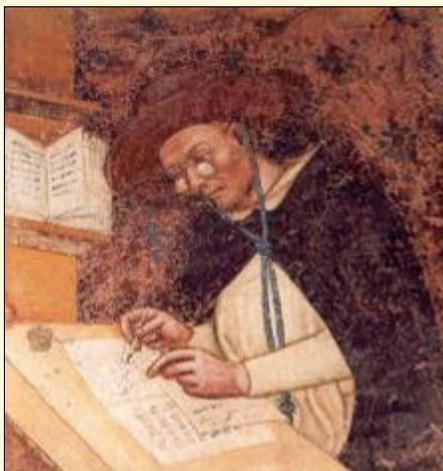
Le rite de "l'élévation", au moment de la consécration, est attesté pour la première fois à Paris en 1200.

Bien que l'évêque estime Julienne, il n'est pas porté à ajouter une nouvelle fête et cela pour deux raisons: on célébrait déjà le Saint Sacrement le Jeudi-Saint, et de plus chaque jour l'Eucharistie est célébrée dans les églises. Mais vers 1245, il reçoit un bienfait providentiel, dont on ne connaît pas la nature modifiant son opinion. Il fait rédiger, par son vicaire général, Jacques de Troyes, futur Pape Urbain IV, un mandement qu'il se propose de promulguer dans son diocèse pendant le synode général de 1246. La fête serait fixée au jeudi après l'octave de la Pentecôte. Tombé malade et craignant de ne pouvoir exécuter son projet, l'évêque recommande l'institution de la fête à son clergé et fait célébrer l'office composé par le prieur augustin Jean. L'évêque Robert de Landres meurt le 16 octobre 1246 sans avoir pu tenir le synode.

Nouvelles calomnies

Après la mort de l'évêque, les religieux augustins destituèrent le prieur Jean, auteur de l'office du Saint-Sacrement, et rappelèrent l'ancien prieur de son exil. Celui-ci recommença à calomnier Julienne qui doit quitter son couvent pour une deuxième fois, en 1248. Avec trois religieuses, elle trouve refuge dans plusieurs abbayes cisterciennes dont Val-Benoît, Val Notre-Dame et Salzinnes.

Pendant ce temps, le nouvel évêque, Henri de Gueldre, ne veut pas promulguer la fête. Ce n'est qu'en 1251, avec l'arrivée à Liège de Hugues de Saint-Cher comme légat du Saint-Siège, que l'institution de la fête a enfin lieu. Ancien prieur des dominicains, il était de ceux qui avaient approuvé l'établissement d'une telle fête lors des toutes premières consultations en 1230. Sollicité de l'établir officiellement, il fixe la fête après l'octave de la Pentecôte et chante la Messe pontificale dans l'église Saint-Martin. Le 29 décembre 1252, Hugues de Saint-Cher rend la fête obligatoire dans tout le diocèse de Liège et le décret est approuvé et confirmé le 30 novembre 1254 par le légat Pierre Caputius, cardinal.



Hugues de Saint-Cher

Source principale

[Joseph Daris](#)

Pour aller plus loin

Site internet

[Paroisse Sainte-Julienne](#)

Livre

[Fêter Dieu avec Julienne de Cornillon](#)

Site en anglais

[Society of Saint Pius X](#)

[wikipedia](#)

Paroisses dédiées à Sainte Julienne

[Salzinnes - Namur](#)

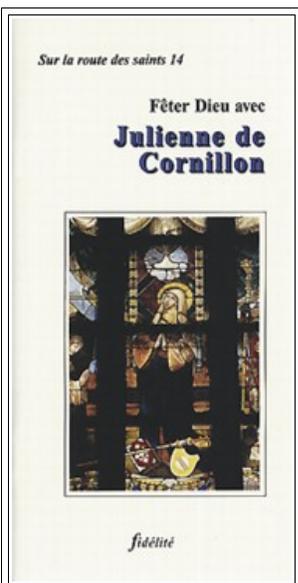
[Verviers - Liège](#)

En 2008, lors du Congrès eucharistique internationale à Québec, une pièce de théâtre racontant l'histoire de Sainte Julienne fut présentée par des enfants. L'initiative fut prise par le P. Frédéric Vercheure de la Communauté de l'Emmanuel oeuvrant à la paroisse St-Thomas d'Aquin dans le diocèse de Québec.

Quelques années en réclusion

En 1256, obligée encore une fois de quitter son lieu d'accueil, Julienne trouve refuge à Fosses-la-Ville. Pendant les deux dernières années de sa vie, elle aurait vécu comme recluse. Le 5 avril 1258, Julienne décède et est enterrée, selon son désir, dans l'abbaye cistercienne de Villiers. Sa mémoire est demeurée vivante dans l'Ordre Cistercien. À l'abbaye de Villiers, elle est honorée aux côtés des cinq bienheureux de cette abbaye, dont Gobert d'Aspremont, d'où vient la tradition de représenter Julienne revêtue de l'habit des cisterciennes.

Livre et adresses complètes des sites internet



Sainte Julienne et la Fête-Dieu par Joseph Daris

<http://perso.infonie.be/liege06/07septb.htm#Joseph%20Daris>

Paroisse Sainte Julienne à Liège

<http://www.sainte-julienne-verviers.be/index.php?page=julienne-de-cornillon>

Paroisse Sainte Julienne à Namur

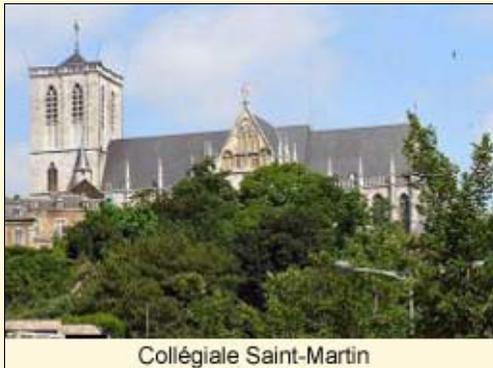
<http://www.ste-julienne.be/spip.php?rubrique58>

Bienheureuse Ève de Liège recluse à Saint-Martin

Nous sommes peu renseignés sur la vie de la bienheureuse Ève sinon son implication dans la reconnaissance officielle de la Fête-Dieu dans l'Église. La vie de cette recluse est étroitement liée à celle de sainte Julienne du Mont-Cornillon, inspiratrice de cette fête. Unies par l'amitié et par leur amour commun envers l'Eucharistie, ces deux femmes du treizième siècle consacreront tous leurs efforts humains et spirituels pour que s'accomplisse le désir de Dieu de voir cette nouvelle fête instituée dans l'Église.

Influence de sainte Julienne

Selon certaines sources, Ève demanda conseil à Julienne dans sa recherche spirituelle et vocationnelle. Celle-ci l'aurait encouragée vers la vie de réclusion et lui aurait suggéré de suivre la règle cistercienne. Ève devint donc recluse à la Collégiale Saint-Martin dans le diocèse de Liège.



Collégiale Saint-Martin

Soutien spirituel

Avant d'entreprendre ses démarches auprès de l'Église locale, sainte Julienne se confia à la recluse. Ensuite, Ève l'accueillit chez elle pendant trois mois lors du premier exil de son couvent d'augustines. En 1252, au moment de l'institution de la Fête-Dieu dans le diocèse de Liège, la célébration eut lieu à l'église Saint-Martin, tout près de la Collégiale. Nous pouvons supposer la présence d'Ève lors de la cérémonie, représentant Julienne absente, puisque exilée pour une seconde fois.

Poursuivre la mission

Inspirée par la vie de la bienheureuse Ève, les deux dernières années de sainte Julienne auraient été vécues en réclusion. À la mort de celle-ci en 1258, Ève poursuivra sa mission partiellement réalisée. Le 29 août 1261, un nouveau pape sera élu en la personne de Jacques de

Belgique
XIII^e siècle

Fête

14 mars
en Belgique: 4 juin

Aussi appelée:

Ève de Saint-Martin

Décède vers 1265
à l'âge de 60 ans environ.

En 1902, le pape Léon XIII
confirme le culte rendu à la
bienheureuse Ève.

Collégiale Saint-Martin

La châsse de la recluse
se trouve dans la
[Basilique Saint-Martin.](#)

Troyes, aussi appelé Jacques Pantaléon; il prendra le nom de Urbain IV. À cette nouvelle, par l'entremise de son évêque Henri de Gueldre, la recluse s'empressera de demander au nouveau pape d'étendre la Fête-Dieu à toute l'Église. D'où lui vient cette audace?

Les voies de la Sagesse Divine

En 1230, Jacques de Troyes était archidiacre à Liège et avait été parmi les premiers consultés au sujet de la pertinence d'une telle fête. S'étant prononcé favorable et devenu, une quinzaine d'années plus tard, vicaire général du diocèse, il avait rédigé le mandement de l'évêque qui aurait promulgué la fête lors du synode général si son décès n'était survenu. Ayant quitté Liège vers 1250, le futur pape ne connut pas les développements de la fête. Mais Ève a cru pouvoir être entendue par le nouveau pape puisque celui-ci avait connu Julienne et aurait même été son confesseur.

Reconnaissance officielle

Urbain IV ne tardera pas à réagir percevant dans cette demande la volonté divine. Il demanda à saint Thomas d'Aquin de rédiger l'Office du Saint-Sacrement et, en 1264, le pape célébrera lui-même solennellement la fête le jeudi après l'octave de la Pentecôte. Le 11 août de la même année, par la Bulle «Transiturus de hoc mundo», Urbain IV instituera la Fête-Dieu dans l'Église universelle. Le 8 septembre, il écrivit à la recluse de Saint-Martin pour l'en informer, lui envoyant un exemplaire de la Bulle et deux copies de l'Office composé par saint Thomas d'Aquin.

Julienne de Cornillon et Ève de Liège vivaient profondément de cette Présence du Christ, les rendant capables de porter un tel projet pour le bénéfice de l'Église entière. Grâce à ces deux femmes, aujourd'hui nous bénéficions de cette fête souvent reportée au dimanche après la fête de la Trinité. Que cette fête du Corps et du Sang du Christ nous révèle le don inestimable de la Présence eucharistique dans nos vies! Nulle présence n'est aussi proche que la Présence du Christ dans son Eucharistie!

Pape Urbain IV

courte biographie

Peinture



Avec douze saints et saintes eucharistiques, dont Julienne du Mont-Cornillon, Marguerite-Marie, Claire d'Assise et Rose de Lima, Ève est représentée dans la voûte de l'abside du Sanctuaire du Saint-Sacrement.

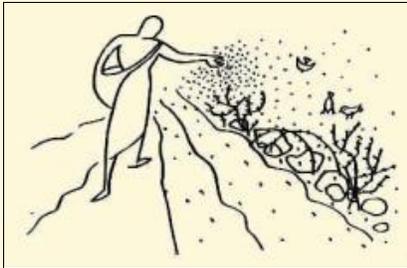
Sanctuaire du Saint-Sacrement

Montréal, Québec

Bienheureuse Claire Argolanti pénitente et recluse

Son époque

Claire Argolanti naît à Rimini, en Italie, dans une période trouble. Son père, Chiarello, et sa mère, Gaudiana, appartiennent à des familles nobles. Veuve d'un premier mariage, Claire doit s'exiler suite à une guerre civile et, lors de son retour, elle est témoin de l'exécution de son père et de l'un de ses frères.



Parole du semeur

La vie de Claire est comparée par son biographe, Giuseppe Carampi, aux graines de la parabole du semeur tombées dans les épines; les soucis du monde et la séduction des richesses ont longtemps étouffé la Parole en elle (Mt 13,7 & 22). Il écrit: «Longtemps

son cœur fut comme le chemin de l'Évangile où la bonne semence qu'y jetai l'Esprit Saint était foulée aux pieds par le monde et enlevée par le démon.»

Œuvre cachée de la prière

Un jour, Claire entre dans une église franciscaine. Elle croit entendre une voix lui dire de réciter un *Pater* et un *Ave* avec attention, sans penser à autre chose. Cette interpellation la fait réfléchir et elle se met à réciter un «**Notre Père**» et un «**Je vous salue Marie**» tous les jours, ce qui la conduit, petit à petit, à la conversion. Si la vie de Claire est comparée aux graines tombées dans les épines, la prière ressemble au levain faisant lever la pâte de la Parole en elle. Grâce à cette œuvre cachée de la prière, Claire comprend les égarements de sa vie et se décide à la vivre dorénavant à la suite du Christ. Elle remplace ses bijoux par des cercles de fer au cou, aux bras et aux genoux; son lit luxueux devient des planches rugueuses et elle abandonne la volupté de ses repas pour du pain et de l'eau.

Pénitente et Tertiaire franciscaine

Les personnes qui la connaissent s'étonnent des rigoureuses et extravagantes pénitences de Claire. De la fête de saint Martin en novembre jusqu'à Noël, elle s'impose des jeûnes rigoureux, ainsi que de

Italie
XIVe siècle

Fête liturgique

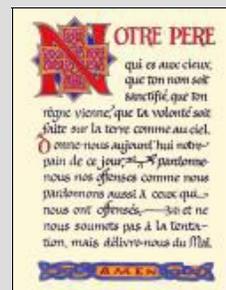
10 février

Aussi appelée:
Claire de Rimini

Prière donnée par Jésus

«Quand vous priez
dites : Notre Père...»
Mt 6, 9-13

Version oecuménique
depuis 1966



[\(agrandir\)](#)

Audio mp3
["Notre Père" en araméen](#)

l'Épiphanie jusqu'à Pâques. Pendant le carême, Claire se retire dans un réduit situé dans l'ancien mur de la ville. Ceci constitue ses premières expériences de réclusion.

Au Moyen Âge, le terme de "pénitente" qui lui est attribué est un nom donné aux membres de confréries laïques où l'on fait une profession particulière de certains exercices de pénitence. Les membres portent un costume spécial avec capuchon pour couvrir la tête et les épaules. Remariée, Claire, avec l'autorisation de son mari, entre dans le Tiers-Ordre franciscain, appelé aussi *Ordre de la Pénitence* au début du mouvement. On sait que saint François donnera un élan exceptionnel aux laïques désirant vivre une vie plus évangélique. Peu de temps après l'agrégation de Claire, son mari meurt la rendant libre de suivre davantage l'élan de son cœur.

Réclusion à Urbino

Claire porte secours à l'un de ses frères malade vivant à Urbino. Près de la cathédrale, il y a une tour solitaire et abandonnée. Claire s'y retire n'en sortant que pour soigner son frère et mendier du pain pour les pauvres ou pour consoler les prisonniers. Sa prière se fait suppliante pour toutes les souffrances causées par la guerre. Une fois le calme rétabli, elle retourne à Rimini avec son frère et sa famille où elle continuera ses œuvres de charité tout en vivant en réclusion dans l'ancien mur de la ville.

Fondation d'un monastère

Plusieurs personnes se regroupèrent autour de la recluse et se mirent sous sa conduite. C'est ainsi qu'elle achète providentiellement le terrain où se trouve sa cellule. Claire y fait bâtir un monastère connu d'abord sous le nom de *l'Annonciation* et ensuite celui de *Notre-Dame-des-Anges*.

Sa prière devient incessante

L'ultime fruit est sa prière devenue incessante au fil des années. Elle incarne l'exhortation de l'apôtre Paul de «*prier sans cesse*» (1 Th 5,17). Aussi saint Jacques écrit-il dans sa lettre que «*la requête d'un juste agit avec beaucoup de force*» (Jq 5, 16). Plusieurs miracles sont attribués à l'intercession de Claire qui ne manqua jamais de zèle pour le bien d'autrui. Pendant les douze dernières années de sa vie, elle était incapable de boire et elle perd la vue peu de temps avant sa mort. Le 13 février 1346, Claire Argolanti décède en disant : «*Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.*» Elle fut enterrée dans l'église de son monastère.

Rimini

Ville située sur la côte adriatique au nord de l'Italie; capitale de la province de Rimini dans la région Emilie-Romagne.



[\(agrandir\)](#)

Jusqu'en **1568**, une inscription gravée dans le grand autel de l'église de la bienheureuse Claire rappelle la dévotion du peuple culminant à une fête appelée *Pardon de la bienheureuse Claire*. Les gens priaient pour obtenir le pardon de leurs péchés.

En **1784**, son culte est approuvé par le pape Pie VI.

En **1999**, Jacques Dalarun publie le livre: **Claire de Rimini, Entre sainteté et hérésie**.

[Éditions Payot et Rivages](#)

[Article sur le livre](#)

Sainte Julienne de Norwich et les Révélations de l'Amour Divin

Cette recluse du XIV^e siècle est connue grâce aux révélations reçues à l'âge de 30 ans. Le 13 mai 1373, au cours d'une maladie grave, Julienne reçut en effet seize visions qu'elle mit ensuite par écrit. D'abord dans une version courte, et vingt ans plus tard, dans une deuxième version élargie et mûrie. C'est le premier livre écrit par une femme en langue anglaise. Thomas Merton désigne Julienne comme étant la plus grande théologienne d'Angleterre avec John-Henry Newman.



Les Révélations

Les écrits de Julienne sont d'une fraîcheur inouïe. Dans une époque troublée et tourmentée par la Guerre de Cent Ans, la peste noire, le schisme d'occident, le Christ vient redire, par l'entremise de cette jeune femme, qu'il a vaincu tout mal par sa mort sur la Croix. Par les visions reçues, Julienne saisit profondément combien la confiance dans l'Amour Divin doit être plus forte que tout regard pessimiste. Elle grandit dans cette même confiance en la miséricorde divine que Thérèse de Lisieux aura cinq siècles plus tard.

Julienne répète que ses visions lui furent accordées pour consoler et reconforter toute personne, sans exception, pour que tous comprennent combien Dieu les aime et pour leur apprendre à s'aimer les uns les autres. Elles les reçut de trois manières: par représentation corporelle, par compréhension intellectuelle et par vue spirituelle. Des cinq visions découlent les seize révélations.



Mystère de la Passion et de la mort du Christ

Dans ses révélations, le Christ répond au désir de Julienne d'être profondément pénétrée de sa Passion. Il se montre à elle crucifié, souffrant et mourant. Mais la compréhension qu'il lui en donne fait contraste avec le climat sombre de l'époque. Jésus conduit Julienne dans le profond mystère du salut où la joie de la Trinité surabonde. Car l'œuvre

Angleterre

1342-1416

Fête locale

14 mai

Aussi célébrée dans la communion anglicane.

Ville de Norwich



[\(agrandissement\)](#)

En 2001, le Vatican publie une page sur les écrits de Julienne dans [Chemin de l'Esprit](#).

En 2007, la Grande Chartreuse inclut Julienne dans sa liturgie l'insérant dans le temps de l'Avent. Le **lectionnaire C** couvre des auteurs du 12^e au 20^e siècles complétant le lectionnaire A strictement patristique.

accomplie par le Christ dans sa Passion et dans sa mort réconcilie l'être humain avec son Dieu. Julienne ne voit à aucun moment la colère de Dieu, mais plutôt, la joie surabondante de voir tous ses enfants à nouveau en lui. Une Œuvre insoupçonnée demeure cachée au cœur de la Trinité faisant croire à Julienne que «tout finira bien». Le Christ le lui répète à plusieurs reprises, la conduisant petit à petit à une espérance renouvelée.

Réclusion

Suite à ces visions, Julienne se retire dans un ermitage annexé à une église de sa ville natale de Norwich. Elle y vivra comme recluse jusqu'à la fin de sa vie où elle méditera sans cesse les enseignements reçus. Le nom qu'elle porte ne serait pas celui de son baptême, mais plutôt celui du patron de cette église, saint Julien. Elle entre donc dans un effacement complet, comme Jean le Baptiste, pour laisser toute la place au Christ dans sa vie: «*Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue*» (Jn 3, 30). Naîtra alors la deuxième version des révélations vingt ans après les avoir reçues.



Figure œcuménique

Julienne a exercé, de son vivant, un rôle considérable, comparable à celui de Catherine de Sienne, dont elle est la contemporaine, ou de Brigitte de Suède. Elle est vénérée autant dans l'Église catholique que dans la communion anglicane et même dans la tradition épiscopaliennne qui voit naître en 1982 un ordre monastique portant le nom de la recluse. Depuis une vingtaine d'années, des dizaines de livres ont paru sur les écrits de Julienne, la faisant connaître et aimée du grand public. L'église Saint-Julien, restaurée en 1953, est maintenant un sanctuaire dédié à Julienne. À proximité, l'Association Internationale des amis de Julienne de Norwich tient ses locaux. Et sur la façade de la Cathédrale de Norwich, la statue de Julienne est à côté de celle de saint Benoît, puisque Julienne aurait été affiliée à l'Ordre bénédictin.

Résumé des [Révélations de l'Amour Divin](#) en format pdf.

Sites anglophone

[Historique de l'église Saint-Julian](#)

[Sanctuaire de sainte Julienne](#)

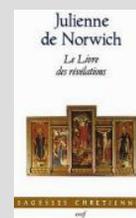
[Association Internationale des amis de Julienne de Norwich](#)

[L'ordre monastique de Julienne de Norwich](#)

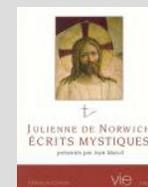
Livres anglophone

La [librairie Luminarium](#) regroupe une vingtaine de livres sur Julienne.

Livres francophone



[Éditions du Cerf](#)



[Éditions du Carmel](#)

ville de Norwich



Adresses complètes des sites internet anglophone

Église Saint-Julien : <http://www.umilta.net/StJulianChurch.html>

Sanctuaire de sainte Julienne : <http://www.julianofnorwich.org/>

Association des amis de Julienne de Norwich : <http://www.friendsofjulian.org/>

Ordre monastique de Julienne de Norwich : <http://www.orderofjulian.org/home.html>

Sainte Colette de Corbie recluse et réformatrice



Colette Boëllel naît le 13 janvier 1381 à Corbie, en France. Son père, Robert Boëllel, est maître-charpentier de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Corbie. Sa mère, Marguerite Moyon, vit de la spiritualité franciscaine en se dévouant aux pauvres et en méditant quotidiennement la Passion du Christ. La naissance de Colette est pour eux une bénédiction. Car devenus âgés et sans enfant, ils avaient prié saint Nicolas de leur donner une descendance. Lorsque Colette naît, ils la nomment Nicolette en

reconnaissance au saint, prénom qui deviendra par la suite Colette.

Les récits de son enfance rapportent comment Colette se retire en solitude pour prier; redistribue ses repas aux pauvres; aime la liturgie bénédictine à laquelle elle assiste la nuit à l'insu de ses parents. À l'âge de 18 ans, sa mère étant déjà décédée, son père, avant de mourir, la confie au père Jean Bassand, célestin et prieur du monastère Saint-Benoît d'Amiens, qui devient alors son tuteur.

Recherche de sa voie

Après avoir refusé plusieurs propositions de mariage, Colette prononce, à 19 ans, le vœu de virginité. En quête de sa voie, elle fait trois expériences de vie religieuse. D'abord chez les béguines de Corbie pendant un an, ensuite comme converse chez les bénédictines et enfin comme servante chez les clarisses urbanistes près de Senlis. Aucune de ces expériences ne comble son désir d'absolu. Il faut dire qu'à cette époque plusieurs communautés vivent un relâchement de leur règle primitive. Colette ne retrouve pas la pauvreté radicale dont elle a soif. De retour à Corbie, elle rencontre le père Jean Pinet, supérieur du couvent franciscain de Hesdin, qui lui propose de vivre en recluse sous la règle du tiers-ordre franciscain.

France
1381-1447

Fête liturgique

6 mars

Naît deux cents ans après
saint François d'Assise.

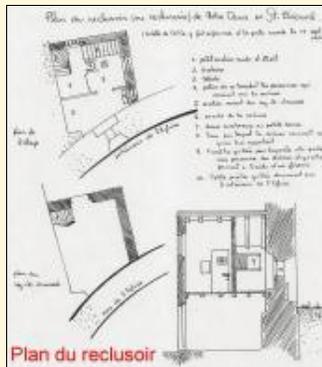
Possible rencontre avec Jeanne D'Arc

En 1429, Colette et Jeanne se sont possiblement retrouvées toutes les deux à Moulins pendant trois semaines. Elles ont une protectrice commune: Marie de Berry. Et Jeanne est proche des franciscains. Même si aucune preuve historique ne peut confirmer ou infirmer cette possibilité, il ne serait pas étonnant que la rencontre ait eu lieu.

Par contre, nous savons que Colette et saint Vincent Ferrier se sont rencontrés.

Recluse à Corbie

Le 17 septembre 1402, à l'âge de 21 ans, Colette entre en réclusion perpétuelle dans une cellule adossée à l'église *Notre-Dame de Corbie*, plus tard appelée Saint-Étienne. La cérémonie est présidée par l'abbé de Corbie, le comte Raoul de Roye, et l'homélie est prononcée par le père Jean Pinet. Pendant quatre ans, Colette *mena une vie sobre, se vêtant d'une haire (chemise de crin ou de poil de chèvre). Elle dormait sur la terre nue, avec sous la tête pour oreiller un dur bloc de bois.* La recluse est respectée et soutenue par son entourage. Elle mûrit et acquiert l'expérience de la direction spirituelle plusieurs personnes venant lui demander conseil.



Surgit alors un événement qui changera la direction de sa vie. Dans une vision, Colette reçoit la mission de réformer les trois ordres franciscains. Elle lutte d'abord, croyant que c'est une illusion cherchant à la faire sortir de sa réclusion. Et puis, elle consulte. Tous sont favorables et l'encouragent à suivre cet appel. Le 2 août 1406, avec l'aide de son confesseur, Henry de Baume, et de la baronne de Brissay, Colette se met en route pour Nice. Le jour précédant, elle recevait sa dispense de reclusage accordée par l'évêque d'Amiens.



Benoît XIII

Rencontre avec le pape

Arrivée à Nice en septembre, Colette rencontre le pape Benoît XIII le 14 octobre ([carte du trajet](#)). Elle reçoit de ses mains l'habit de clarisse et le voile noir de professe. Ses quatre années de réclusion lui auront servi de noviciat. Le pape confirme la mission de Colette en la nommant *mère et abbesse de toutes les religieuses qui devaient venir à la reformacion du dit ordre.* Différentes bulles papales l'autorisent à fonder un monastère selon la Règle de sainte Claire.

Fondations et Réforme

Colette revient à Corbie désirant fonder son premier monastère dans sa ville natale. Mais l'accueil est désastreux. Les habitants n'ayant pas compris son départ, lui sont devenus hostiles. Elle est donc accueillie par la comtesse Blanche de Genève chez qui elle loge avec des compagnes. En janvier 1408, le pape Benoît XIII confie à Colette le monastère de clarisses urbanistes à Besançon. Elle en prend possession

Deux biographies

En 1447, Pierre de Vaux écrit une première biographie sur la vie de Colette. Il est son fils spirituel, devenu son collaborateur et son confesseur à partir de 1439.

En 1471, sœur Perrine, une clarisse colettine qui a accompagné Colette pendant 25 ans, écrit une deuxième biographie pour la cause de canonisation de sa fondatrice.

Péripiétés de la Règle de sainte Claire

1216 - Claire obtient le Privilège de Pauvreté.

1218 - Les clarisses doivent suivre la Règle du cardinal Hugolin en référence à la Règle de saint Benoît.

1247 - Promulgation d'une Règle faisant référence à celle de saint François.

9 août 1253 Approbation de la Règle de Claire par le pape Innocent IV.

11 août 1253 - Mort de Claire.

1263 - La Règle de Claire est altérée par celle d'Urbain IV.

Les clarisses urbanistes ayant adopté la Règle du pape Urbain IV, renoncent à la Pauvreté absolue de la Règle de Claire.

deux ans plus tard et y rétablit la Pauvreté de la Règle de sainte Claire. Les vocations affluent...

De 1410 à 1447, Colette fondera seize monastères et en refondra deux. Des familles nobles se lient d'amitié avec elle et l'aident dans ses nombreuses fondations. En 1430, Colette écrit ses propres Constitutions approuvées quatre ans plus tard par le ministre général de l'Ordre, Guillaume de Casal. Elle reprend la Règle de Claire conservant l'idéal de la Pauvreté évangélique de saint François et de sainte Claire - ne rien posséder en propre ou en commun. Aux vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, Colette ajoute le vœu de clôture. Autre particularité, elle ne désire pas de sœurs converses.

Pour embellir les Offices liturgiques, Colette conçoit un mode de psalmodie lente et suppliante qui deviendra une caractéristique des moniales colettines. Elle insère aussi dans ses Constitutions une pratique plus régulière de l'Eucharistie, soit un dimanche sur deux, contrairement aux sept réceptions annuelles inscrites dans la Règle de Claire. Elle-même communique fréquemment, parfois quotidiennement, fait inhabituel pour l'époque.

Recluse en Dieu

Dans chacun de ses monastères, Colette se fait construire une cellule avec un oratoire donnant sur la chapelle. Elle suit ainsi la messe en privé comme au temps de sa réclusion à Corbie. Bien qu'elle voyage beaucoup pour visiter ses fondations, Colette demeure profondément recluse en Dieu. Dans sa personne, elle incarne parfaitement Marthe et Marie des Évangiles.

Le 6 décembre 1446, Colette arrive au monastère de Bethléem, à Gand, en Belgique. Trois mois plus tard, à l'âge de 66 ans, elle y meurt entourée de ses sœurs et de ses frères colettins. Elle fut enterrée dans le cimetière du monastère, sans suaire ni cercueil. En 1807, Colette est canonisée par le pape Pie VII.



Sarcophage de sainte Colette

1410 - 1447 - Réforme de Colette.

Petit à petit, c'est tout l'ordre qui retournera à la Règle primitive de sainte Claire.

1952 - En France, sur 54 monastères de clarisses, 34 étaient issus de la Règle de Colette. En Belgique, sur les 39 monastères de clarisses, 38 étaient des clarisses colettines.

Concile Vatican II - les clarisses colettines sont revenues à la Règle de Claire, éliminant ainsi cette distinction dans l'Ordre des Clarisses.

Source principale



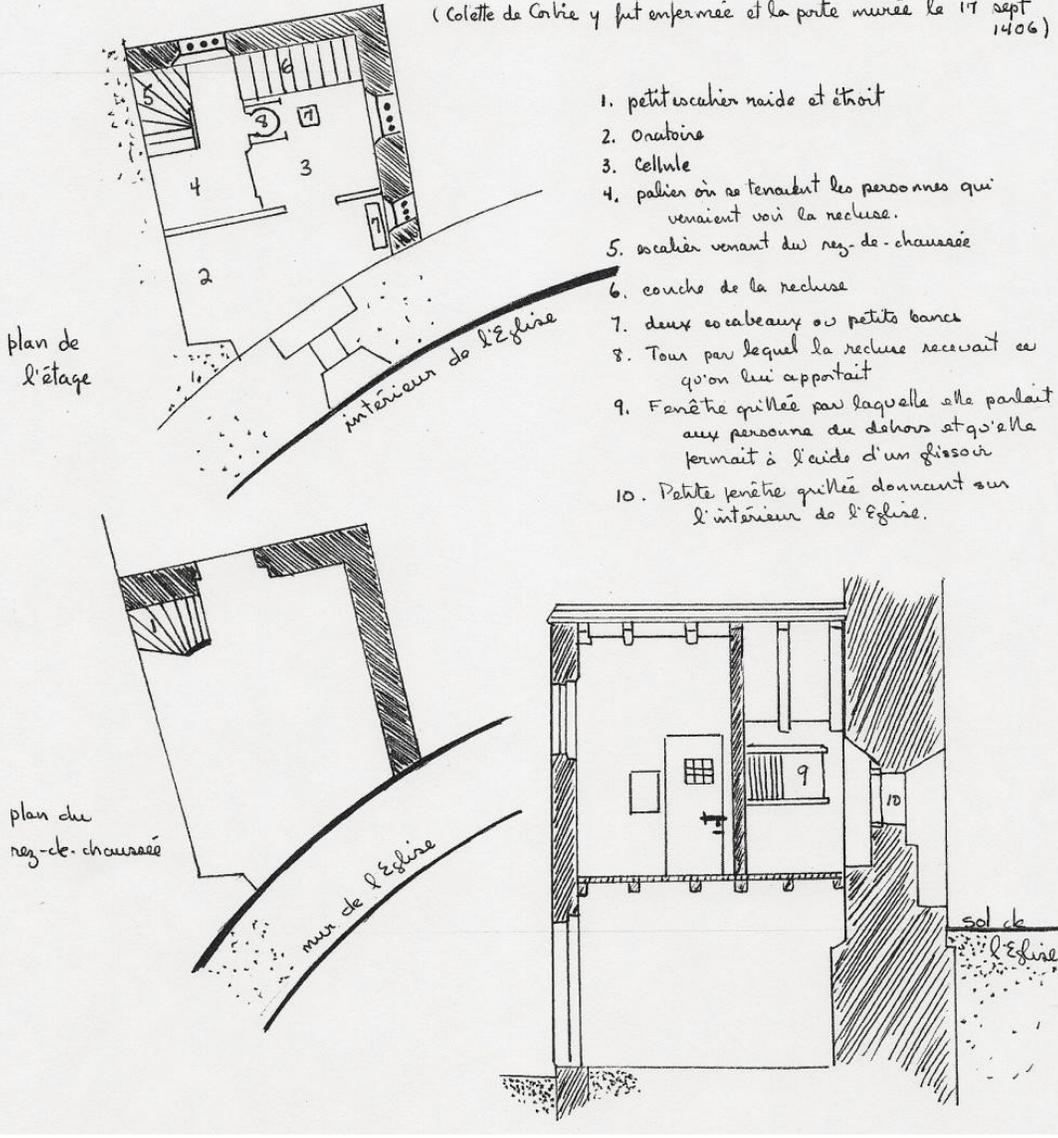
Sainte Colette
recluse, pèlerine, fondatrice

Auteur: Anne Fougère
Éditions franciscaines
2008

Plan du reclusoir

Plan du reclusoir (ou recluserie) de Notre Dame en St-Etienne.

(Collette de Corbie y fut enfermée et la porte murée le 17 sept 1406)



Trajet de Corbie

à Nice



Tunique de sainte Colette

http://ca.wikipedia.org/wiki/Fitxer:HabitColeta_28-04-2009_15-02-57.JPG

Bienheureuse Jeanne de Cambry

Un trésor caché

Mgr Maximilien de Gand qualifie la bienheureuse Jeanne de Cambry de «trésor caché», de «lumière ardente qui ne doit pas être mise sous le boisseau, mais sur le chandelier pour éclairer la maison.» Recluse à Lille, en France, pendant les quatorze dernières années de sa vie, Jeanne laisse derrière elle plusieurs écrits dont le *Traité de la ruine de l'amour propre et bâtiment de l'Amour divin*. Grâce à son frère, Pierre de Cambry, nous possédons aujourd'hui un abrégé de sa vie, ainsi que ses principaux textes.



Naissance

Jeanne naît à Douai, au nord de la France, le 15 novembre 1581 et est baptisée le jour même. Elle est issue d'une famille noble, dont le père, Michel de Cambry, est docteur en droit et premier conseiller de la ville de Tournai. En 1587, son frère naît et deviendra chanoine de l'église Collégiale de Saint-Hermes à Renaix.

Jeanne reçoit une éducation chrétienne et grandit à Tournai, en Belgique. À l'âge de trois ans, Jeanne reçoit une apparition de Jésus en croix avec Marie et Jean à ses côtés. Cette vision sera la source d'une forte dévotion aux plaies de Jésus crucifié et tout particulièrement à la plaie du cœur. Même si, à dix ans, elle ne veut que penser à Dieu, Jeanne vivra au cours de son adolescence quelques années sans trop se préoccuper de Lui. Expérimentant un vide intérieur, elle identifie rapidement la cause et décide de rompre tous les liens pouvant nuire à sa relation avec Dieu.

Religieuse chez les Augustines

À vingt ans, son père lui donne le choix de se marier ou de devenir religieuse. Mais Jeanne n'est attirée ni par la vie matrimoniale, ni même par la vie religieuse. Elle se confie alors à la Vierge Marie et petit à petit, l'attrait pour la vie religieuse grandit en elle. Après trois mois de prière et de réflexion, Jeanne choisit de se consacrer totalement à Dieu.



France
1581 - 1639

Bref aperçu

-1581: naissance à Douai
-1604: entre chez les Augustines
-1619-1621: habite l'Abbaye de Sion
-1621-1625: prieure de l'hôpital de Menin
-1625-1639: recluse à Lille



Ses écrits

Petit exercice pour pouvoir acquérir l'amour de Dieu

- composé en 1605 ou 1606 lorsqu'elle était novice et publié en 1620

Traité de la ruine de l'amour propre et bâtiment de l'Amour divin

En novembre 1604, à vingt-trois ans, elle entre chez les Augustines à l'Abbaye Notre-Dame des Près, à Tournai, et y prononce ses vœux l'année suivante.

Transfert à l'Abbaye de Sion

Lorsque la nouvelle abbesse du monastère décide de ne plus se soumettre à l'évêque du lieu, une persécution se déchaîne sur Jeanne demeurée fidèle à lui. C'est alors que l'évêque la transfère à l'Abbaye de Sion, toujours dans la ville de Tournai, afin de la protéger. Accueillie par les moniales avec une certaine hésitation, Jeanne gagne leur confiance et leur admiration par sa vie humble faite de prière et d'abnégation de soi.

Le bruit courait que Jeanne écrivait ses propres livres. Or, l'écriture féminine était considérée comme suspecte à cette époque. Sceptiques sur l'authenticité de ses écrits, les religieuses avaient percé le plancher de sa cellule afin de vérifier si Jeanne composait elle-même sans aucune aide. Émerveillées de constater la véracité de la rumeur, ses consœurs commencèrent à se confier à elle.

En 1621, Jeanne écrit à son directeur spirituel: «Quand Dieu s'unit à l'âme, l'opération en est secrète et intime, et je crois que nul peut faire cette opération sinon celui qui est tout et peut tout. Et quand je vois et sens que le néant, le rien que je suis, est uni à celui qui est tout...je ne puis croire que ce ne soit Dieu.» Jeanne est d'autant plus consciente de l'œuvre de Dieu en elle qu'elle connaît son caractère impulsif et colérique.

Prieure de l'hôpital de Menin

Après deux ans à l'Abbaye de Sion, Mgr Maximilien de Gand établit Jeanne prieure de l'hôpital Saint-Georges de Menin. Il lui confie la réforme de la communauté qui ne vit plus selon la Règle. Au début, la communauté s'oppose à Jeanne, mais son témoignage de foi et de patience gagne ses sœurs qui retrouvent leur amour pour le Christ et embrassent à nouveau la Règle des Augustines. Seules les trois plus anciennes continueront de persécuter Jeanne.

Cependant, le désir de se livrer totalement à son Seigneur continue de la brûler. Jeanne a soif d'une solitude absolue et sa tâche de prieure lui fait vivre un véritable martyr intérieur. Elle écrit à son directeur : «Je veux vivre et mourir en la croix. Je tiens la croix pour ma mère, ma bien-aimée, ma familière et meilleure amie.»

- publié en 1622 et en 1627

Flambeau Mystique

- publié en 1631

Traité de la réforme du mariage

- composé vers 1626 et publié après sa mort en 1655

Lamentation funèbre de l'âme captive dans son corps mortel

- publié en 1656

Petit traité de l'excellence de la solitude

- publié en 1656

Traité du triomphe de la croix

- inachevé

En **1659** et en **1663**, un *Abbrégé de la vie de Dame Jeanne de Cambry* est publié par son frère, [Pierre de Cambry](#).

En **1665**, il publie *Les Œuvres Spirituelles de Sœur Jeanne Marie de la Présentation*, un recueil des six traités



église St-André de Lille

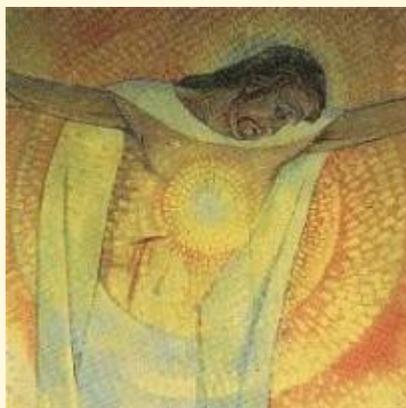
Réclusion

Connaissant Jeanne depuis de nombreuses années et sachant qu'elle ne recherchait que Dieu en tout, Mgr Maximilien de Gand accepta le désir de Jeanne et lui fit construire un reclusoir près de l'église de Saint-André, dans la ville de Lille, en France. Le 23 novembre 1625, jour de la fête de sainte Catherine, Jeanne entre en réclusion. L'évêque reçoit son vœu d'une perpétuelle clôture et préside la cérémonie entourée du clergé de la paroisse. Il lui donne aussi un nom nouveau: sœur *Jeanne Marie de la*

Présentation.

En conformité avec son directeur, Jeanne suit la Règle de Saint-Augustin ainsi que les constitutions composées de sa main. Elle récite les heures canoniales et celles de Notre-Dame, et passe le reste de la matinée en oraison. En après-midi, Jeanne travaille de ses mains jusqu'à Vêpres. La nuit, elle se permet trois heures de sommeil seulement. Elle communie tous les jours et reçoit, pendant une heure, les gens qui viennent la consulter.

Après son entrée en solitude, il lui semblait que Dieu lui avait donné un esprit nouveau. Jeanne puisait force et persévérance dans la plaie du côté de Jésus, devenue son unique refuge. Elle décède le 19 juillet 1639, à 58 ans. Sa réputation de sainteté fit accourir une foule immense défilant pendant quarante-huit heures devant la dépouille de la recluse. Jeanne fut enterrée dans l'église de Saint-André où ses restes demeurèrent pendant cent quarante ans. En juin 1784, lors de la démolition de l'église, ses ossements furent retrouvés et replacés au même endroit jusqu'en avril 1785, lorsque les Dominicaines de Lille firent la requête pour les obtenir. Le 3 mai suivant, elles en firent la cession aux Dominicains qui les placèrent dans leur caveau au centre du chœur de leur église.



de Jeanne.

En 2002, Joan Smeaton défend sa thèse *Une édition critique des lettres de Jeanne de Cambry, mystique augustinienne (1581-1639)*, au département d'études françaises, à l'Université de Waterloo.

En 2007, Claire Carlin de l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique,



publie un article en anglais: *Jeanne de Cambry: Mystic and Marriage Counselor*.

Église St-André

L'église paroissiale Saint-André existait depuis le XIII^e siècle. Endommagée par des obus lors du siège des Autrichiens en 1708, elle est finalement détruite en 1784.

On utilise alors la chapelle du couvent des Carmes déchaussés, rue Royale, qui sera rebaptisée en église paroissiale Saint-André.

Entrée en réclusion de la bienheureuse Jeanne de Cambry

Extrait de l'*Abrégé* sur la vie de Jeanne, pp. 27-28

La sœur Jeanne sortant vêtue d'une robe grise de laine crue et non teinte, avec un manteau bleu, un voile noir et un scapulaire violet sur le haut duquel, par devant était l'image de la Vierge Marie, marchait au milieu de deux religieuses de l'hôpital de Menin, vers le reclusoir qu'on lui avait préparé. Arrivée-là, elle se mit à genoux aux pieds de l'évêque, Mgr Maximilien de Gand, qui lui donna sa bénédiction et la conduisit processionnellement au grand autel tandis que le clergé chantait le *Te Deum* et que les cloches sonnaient. L'évêque bénit ensuite le manteau, le voile, le scapulaire, lui donna le nouveau nom de *sœur Jeanne Marie de la Présentation*, fit éloge de son courage et de ses vertus, y reçut sa profession et la conduisit à son reclusoir, le bénit et l'y enferma en perpétuelle clôture, pendant que le clergé chantait *Veni Sponsa Christi*.

**Jeanne demeura en réclusion
pendant les quatorze dernières années de sa vie.**

Sainte Rose de Lima

Première sainte du Nouveau Monde

Isabel Flores de Oliva est née le 20 avril 1586, à Lima. Elle est la dixième enfant de Gaspard et de Marie de Florès, originaire d'Espagne. Très tôt dans son enfance, Isabel aura le surnom de Rose, à cause de sa beauté. Sa mère a l'habitude de lui tresser une couronne de roses que la petite portera. C'est la raison pour laquelle nous la représentons toujours ainsi.



Enfant docile, elle apprend à prier par les frères Dominicains situés non loin de sa maison. Rose développe une intense dévotion envers l'Enfant-Jésus et Marie, et découvre l'Eucharistie au contact des Frères. Vers l'âge de 5 ans, elle se consacre elle-même à Dieu et luttera pendant de nombreuses années contre son entourage afin de conserver cette consécration.

Tertiaire dominicaine

Par la lecture, Rose découvre la vie de sainte Catherine de Sienne et celle-ci deviendra une inspiration pour sa propre vie. Ressentant un appel à la vie religieuse contemplative mais n'ayant aucun couvent de moniales dans la ville de Lima, elle devient tertiaire dominicaine à l'âge de 20 ans et reçoit le nom de *Rose de Sainte Marie*. Elle prononce le vœu de virginité et, avec l'aide de son frère, se fait construire un petit ermitage sur la propriété de ses parents pour y vivre en semi-réclusion.



ermitage Sainte Rose de Lima, 17e siècle

La jeune péruvienne brode, fait des travaux d'aiguilles et cultive des fleurs pour aider financièrement ses parents qui sont de petits propriétaires. Elle sort de sa réclusion pour

Pérou
1586 - 1617

Contemporaine de saint
Martin de Porres

Fête liturgique
23 août

Fête locale
30 août

Tous les ans, à l'occasion de la Solennité de sainte Rose de Lima, une cérémonie religieuse rassemble les autorités politiques, diplomatiques et militaires du pays. Sa statue est portée en procession de la Cathédrale de Lima au Sanctuaire de la sainte. Le 30 août est congé férié au Pérou.

Patronne des JMJ
2011 à Madrid

recevoir quotidiennement l'Eucharistie et pour adorer silencieusement. Ses grandes privations de nourriture et de sommeil sont offertes pour les indiens de son pays, les enfants abandonnés, les infirmes et les malades.

Rayonnement spirituel

Pendant plus de quinze ans, Rose vivra dans l'aridité spirituelle avant que le Christ ne commence à lui apparaître régulièrement. Il devient pour elle sa seule récompense. Rose subit alors plusieurs examens de la part des autorités religieuses au sujet de ses grâces, mais la profondeur de ses réponses les étonne et gagne leur confiance. Elle dira: *À part la Croix, il n'y a pas d'autre échelle pour atteindre le Paradis.*

À sa mort, le 24 août 1617, une foule de paysans afflue vers sa tombe pour y recueillir un peu de terre. Elle a 31 ans. Béatifiée en 1668 et trois ans plus tard canonisée par le pape Clément X, sainte Rose de Lima devient la patronne de l'Amérique Latine, des Philippines, des couturières, jardinières et fleuristes!

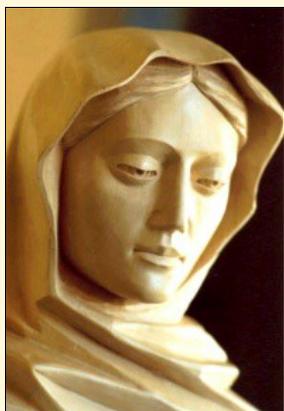
La paroisse Sainte-Rose de Lima en Haïti fête ses 500 ans

Le 23 août 2010, les léogonais ont fêté les 500 ans de fondation de la paroisse, la plus ancienne de l'archidiocèse de Port-au-Prince détruite lors du séisme du 12 janvier 2010. Les 23 et 24 août ont été décrétés jours de congé. Des activités culturelles ont été organisées à Léogane, ainsi qu'un concours de chant entre les chorales des paroisses avoisinantes. Les travaux de construction du presbytère de la paroisse ont déjà démarré; ceux de l'église seront engagés prochainement, selon le curé de la paroisse, P. Marat Guirand.

Jeanne Le Ber

recluse canadienne

Dans ce site, il est déjà fait mention de Jeanne Le Ber, cette recluse laïque née à Montréal en 1662 qui vécut en réclusion de l'âge de 18 ans à sa mort à l'âge de 52 ans. Fidèle à la tradition des recluses, Jeanne avait une dévotion marquée pour l'adoration eucharistique et pour la prière d'intercession. Dans son reclusoir, elle a brodé de magnifiques ornements liturgiques et confectionné des vêtements pour les pauvres.



À sa mort, tout Montréal assista à ses funérailles et un Sulpicien, M. de Séguenot, prononça un éloge funèbre qui fut la première biographie de la recluse. Plusieurs autres biographies devaient suivre, dont quelques-unes plus récentes. C'est à partir de ces biographies que Pierre Robert, qui vit lui-même en ermite, traça en 2007, une esquisse de ce qui pourrait ressembler à l'horaire quotidien de Jeanne. Il mit également en lumière ses différentes formes

de prière et les dévotions particulières qui lui tenaient à cœur. C'est à partir des recherches de Pierre Robert que nous vous présentons quelques caractéristiques de la vie de prière de Jeanne Le Ber.

La prière comme état de vie

Entre 15 et 18 ans, Jeanne découvre l'oraison par M. de Séguenot. Jeanne s'emballe tellement qu'il se voit obligé de lui enseigner toutes les formes de prière. Avec son aide, elle se fixe un horaire lui permettant de régulariser la prière. Suivant l'appel de l'Esprit, Jeanne découvre en priant son choix de vie : vivre comme recluse, d'abord dans la maison paternelle comme l'avait fait sainte Catherine de Sienne. Cette période dura quinze ans.

Lorsque Jeanne entra dans un reclusoir annexé à la chapelle des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, sa vie de prière est déjà très élaborée et solidement ancrée. Voici ce à quoi ressemblait ses journées:

Canada
1662 - 1714

Naissance
4 janvier

Décès
3 octobre

Pages dans le site

[Une inspiration pour les Recluses Missionnaires](#)

[Sa "pierre d'aimant"](#)

[Héritière de la spiritualité de l'École française](#)

[Son tombeau](#)

[La tradition des recluses](#)

Notre-Dame
de la Victoire

Ikône historique composée et écrite en 2001, par Denise Gosselin-Gravel, iconographe, où Jeanne figure au bas de l'ikône en intercession pour sauver la colonie de Ville-Marie.

4h00	Lever de Pâques à la Toussaint (avril-1er nov) / 4h30 en hiver
	2^e Heure d'oraison + petites heures de l'Office de la Sainte Vierge
6h00	Assiste à l'Eucharistie
	Deux heures de travail
9h00-9h30	Lecture spirituelle
10h00-11h00	3^e Heure d'oraison
11h00	Lecture d'un chapitre du Nouveau Testament + examen particulier
11h30	Dîner
13h00	Vêpres et Complies + 30 minutes de lecture spirituelle
	Trois heures de travail
16h00-17h00	4^e Heure d'oraison
18h00	Souper
19h00	Chapelet et prière vocale
20h30	Coucher
Minuit	1^{ère} Heure d'oraison , Matines et Laudes + Office de la Sainte Vierge

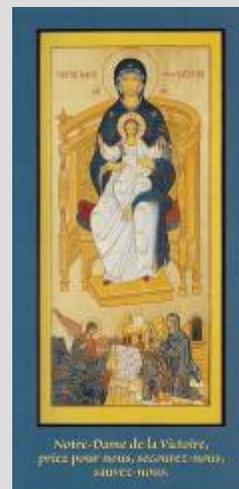
Les dimanches et les jours de fêtes:

- 1 heure d'oraison pendant la Grand-Messe (il faut se rappeler que la messe était dite en latin);
- une demi-heure de lecture de la vie des saints;
- 2 heures d'oraison la nuit.

Autres particularités:

- Office de la Sainte Croix tous les jours;
- Litanies de saint Joseph tous les jours, Office de saint Joseph le mercredi;
- Litanies des Saints trois fois la semaine;
- confession tous les huit jours.

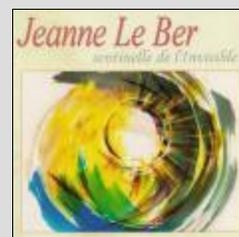
Même si Jeanne assistait à l'Eucharistie quotidiennement, elle communiait seulement quatre fois dans la semaine: les dimanches, mardis, jeudis et samedis.



En **2004**, sr Kathleen Deignan de la Congrégation de Notre-Dame, écrit une chanson sur la vie de Jeanne : *The Song of Jeanne Le Ber*.

En **2005** et en **2008**, deux CD sont produits par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame afin de faire connaître davantage Jeanne du grand public.

Jeanne Le Ber sentinelle de l'Invisible



Oraison

Passant quatre heures par jour en oraison, Jeanne acquiert le don de sagesse qui est cette sagesse de goût et d'expérience. Les vingt dernières années de sa vie, elle les vivra dans la sécheresse intérieure, mais deviendra tout de même familière de l'invisible. Jeanne demeure fidèle à son oraison sachant qu'elle accomplit la volonté de Dieu sur elle. Peu à peu, la recluse passe de la crainte à l'amour, de la supplication pour soi à l'intercession, de la demande à l'action de grâce.

Lectures et examen particulier

Jeanne est remplie de la Parole de Dieu. Elle connaissait presque par cœur le Nouveau Testament; lorsqu'elle en parle, elle est intarissable. Le psautier lui est aussi très familier. Concernant ses lectures spirituelles, des indices laissent croire que les anges, la vie érémitique et les Pères du Désert étaient ses lectures préférées.

L'examen particulier, aussi appelé examen de conscience, portait sur un point précis à améliorer. Cette méthode mise au point par saint Ignace de Loyola, Jean-Jacques Olier et M. Trançon pour les clercs, était devenue une tradition sulpicienne transmise à Jeanne par M. de Séguenot.

CYCLE LITURGIQUE et DÉVOTIONS PARTICULIÈRES

En suivant le cycle liturgique de l'époque, Jeanne exprimait sa profonde communion avec l'Église universelle. À y regarder de près, nous voyons comment Jeanne a aussi assumé les grandes dévotions de la Nouvelle-Colonie: Marie et Joseph (indirectement la Sainte Famille) et les Saints Anges, dévotion instaurée par Mgr François de Laval. Dans les dévotions particulières de Jeanne, nous retraçons celles reliées à la tradition de l'École française de spiritualité (les deux fêtes de la vie intérieure de Jésus et de Marie) et celles reliées à la tradition reclusienne (saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine). Viennent s'ajouter les fêtes reliées à l'Eucharistie, telles les Quarante Heures et la Fête-Dieu.

Jeanne Le Ber au Congrès eucharistique international à Québec -- 15 au 22 juin 2008

Jeanne Le Ber, amante de l'Eucharistie, était représentée au Congrès eucharistique international de 2008 dans le kiosque de la Congrégation de Notre-Dame. Le kiosque comprenait quatre volets: espace

L'EUCHARISTIE: "Une pierre d'aimant"



Semaine Jeanne-Le Ber

Dans les deux années qui ont précédé le Congrès eucharistique international de 2008, des semaines d'activités avaient été organisées à Montréal sur Jeanne:

- * 1er au 7 octobre 2006
- * 30 septembre au 6 octobre 2007
- * 28 septembre au 5 octobre 2008

Conférences

Le 8 juillet 2007, lors du pèlerinage des Fraternités de Jérusalem, Marie-Josée Harvey donna une [conférence](#) sur Jeanne, au Sanctuaire du Saint-Sacrement, à Montréal.

Le 27 septembre 2009, Thérèse Simard, Ph.D. donna une conférence à la Maison de Prière Notre-Dame : *Une réflexion de foi*

Marguerite Bourgeoys, espace Jeanne Le Ber, espace Œuvre des Tabernacles et espace Recluses Missionnaires. La reproduction du *parement d'autel dit de la colombe du Saint-*

Esprit attribuée à Jeanne servait de murale et permettait aux congressistes de contempler ce chef-d'œuvre aujourd'hui conservé à la Basilique Notre-Dame de Montréal. Le talent artistique de la recluse canadienne attirait le

regard et suscitait l'admiration parmi les participants qui sont venus en grand nombre visiter cet espace offert à la beauté de l'art.



avec Jeanne Le Ber. La présentation faisait ressortir trois mystères de foi dans la vie de Jeanne: l'Annonciation, la Visitation et la Pentecôte.

Présence de Jeanne dans la vie civile

Depuis **1856**, dans l'arrondissement Pointe Saint-Charles Ile-des-Sœurs, une rue est dénommée [Rue Le Ber](#) en souvenir de Jeanne. Sa famille était propriétaire de l'Ile St-Paul (Ile-des-Sœurs) et Jeanne légua à la Congrégation de Notre-Dame une bonne partie de cette île.

Dans le même arrondissement, une école primaire porte le nom de Jeanne-LeBer. Son nom est aussi donné à un Centre d'hébergement en soins de longue durée.

En **2004**, la circonscription électorale fédérale de *Verdun--Saint-Henri*, à Montréal, Québec, fut renommée en *Jeanne-Le Ber*.

Cycle liturgique au XVI^e siècle et les dévotions particulières de Jeanne Le Ber

1 ^{er} janvier	Veille de la circoncision de Notre-Seigneur	+
janvier	Épiphanie	+
février	Purification	+
-----	Trois nuits de Quarante Heures	*
mars	Veille de saint Joseph	*
mars	Annonciation	+
-----	Dimanche des Rameaux	+
avril	Jours Saints	+
-----	Veille de la Transfiguration	+
-----	Fête de l'Intérieur de Notre-Seigneur	--
mai-juin	Ascension	+
mai-juin	Pentecôte	+
mai-juin	Fête-Dieu	+
24 juin	Veille de saint Jean-Baptiste, son patron	*
-----	Visitation	+
-----	Saint Louis, roi de France (exprime l'attachement à la patrie française)	*
juillet	Sainte Marie-Madeleine	*
15 août	L'Assomption	+
-----	Nativité	+
-----	Saint Nom de Marie	+
septembre	Saint Michel Archange	*
-----	La Présentation	*
octobre	Fête de l'Intérieur de la Sainte Vierge	--
1 ^{er} novembre	Veille de la Toussaint	+
-----	La Conception	*

Légende

- + Fêtes de l'Église
- Fêtes rattachées à la tradition de l'École française de spiritualité
- * Dévotions personnelles de Jeanne

Nazarena

Une femme attirée par le désert

Pendant 44 ans, cette recluse contemporaine a vécu dans une étroite cellule solitaire, complètement enfouie en Dieu avec le Christ. Elle n'a refusé ni ses frères, ni ses sœurs, ni l'humanité et son histoire. Par sa présence silencieuse en prière continuelle, Nazarena se situe au cœur du monde portant ses espérances et ses défis. En choisissant la radicalité du désert, la vie de cette femme pleine de vie incarne pour nous aujourd'hui cette parole de Thérèse d'Avila: Dieu seul suffit!



Son enfance aux États-Unis

En 1898, Louis-Théodore Crotta émigre de l'Italie aux États-Unis où il travaille avec acharnement afin de s'y établir avec sa famille. Cinq ans plus tard, son épouse, Maria Ramponi et leur quatre enfants émigrent à leur tour. Le couple achète une ferme et assume la direction d'une plantation d'arbres fruitiers; deux autres filles naissent. C'est dans cette ambiance saine et aisée que Julia naît le 15 octobre 1907, fête de la grande Thérèse, à Glastonbury, au Connecticut. Elle reçoit une forte éducation chrétienne et est débordante de vie.

Dès l'âge de 3 ou 4 ans, Julia a l'intuition d'une destinée peu banale. À 6 ans, elle fait un rêve qu'elle qualifie de prophétique: *Je me voyais déjà adulte et, depuis de longues années, je tournais et retournais dans un labyrinthe obscur sans réussir à trouver une issue. Or voici que soudain, je me suis vue devant une porte grande ouverte sur un paysage d'une indicible beauté... Je pensais que la création devait être ainsi lorsqu'elle serait transfigurée après la résurrection et qu'apparaîtraient les cieux nouveaux et la terre nouvelle dont parle l'Écriture. Or, pendant que je regardais, j'ai vu Jésus qui venait à mes devants entouré d'une troupe d'enfants qui joyeusement me montraient du doigt. Voici qu'à ce moment-là, je suis devenue toute petite comme un enfant de trois ans. À la fin de sa vie, elle en donne cette interprétation: Dans le labyrinthe, j'étais une grande personne*

États-Unis
1907 - 1990

Naissance
15 octobre

Décès
7 février

Source

Nazarena: Une recluse au coeur de Rome

par Louis-Albert Lassus, o.p.
Éditions Sainte-Madeleine, 1996



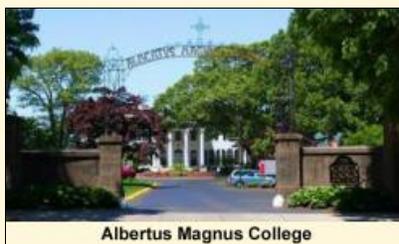
[Moniales camaldules
sur l'Aventin](#)

[Ordre Camaldule
Visites des Papes](#)

*suffisante et prétentieuse, et c'est bien à cause de ça que je ne trouvais pas d'issue. Mais la rencontre de Jésus m'a rendue toute petite et humble. Il me portait dans ses bras et me serrait contre lui, ce qui pouvait signifier la réclusion, l'appel à rester avec lui dans une grande intimité d'amour. Cet appel à la réclusion, Julia prendra beaucoup de temps avant de l'identifier. Elle vivra effectivement comme dans un labyrinthe à travers ses diverses expériences d'études et de vie religieuse, mais une attirance intérieure, un *quelque chose* difficile à identifier, la poussera à chercher jusqu'au jour où enfin elle trouvera.*

Études musicales et littéraires

De 1922 à 1926, Julia termine son secondaire au Public High School de Rockville; sa personnalité forte et sérieuse se développe. Elle aime étudier, est très sportive et a des talents musicaux. À 19 ans, faisant une petite escapade à New York de quelques mois, Julia prend des leçons de danse classique et poursuit l'étude du piano et du violon. Mais elle reviendra chez ses parents à New Haven, où elle étudie le violon et l'harmonie pendant trois ans au Conservatoire de Hartford. En 1932, à 22 ans, elle obtient en un an un certificat de l'Université de Yale, complétant sa formation théorique de la musique. À la stupéfaction de



Albertus Magnus College

tous, Julia interrompt ses études musicales pour entrer au Collège Albertus Magnus tenu par des dominicaines afin d'obtenir une licence en lettres: *Me trouvant à la bibliothèque de la Faculté, je sentis en moi, l'espace d'un éclair, une force qui me pressait d'abandonner mes études musicales et d'entrer au collège des dominicaines. Comme toujours lorsque je recevais ces ordres intérieurs, j'obéis sans discuter. Lorsque je me rendis à la faculté de musique pour prendre congé, le directeur chercha à me persuader de rester. Il était convaincu que, si je faisais les deux autres années, j'arriverais à composer des morceaux de grande valeur... Malgré tout cela, je ne revins pas sur ma décision.*

Retraite de Pâques

S'apercevant de l'enclin religieux chez Julia et de sa qualité d'être, une dominicaine l'invite à vivre une retraite pendant les vacances de Pâques de 1934. C'est la toute première de sa vie qui déclenche le "oui" définitif de sa conversion. Au cours d'une nuit, que Julia ne décrit pas mais qu'elle appelle sa "nox beatissima" (sa nuit bienheureuse), le désert devient pour elle une réalité mystérieuse qui l'attire et l'enchanté avec une extraordinaire puissance. Jésus commence à la séduire irrésistiblement. Julia prend l'habitude de se rendre quotidiennement à la chapelle du Collège.

Le 23 février 1966, après avoir ouvert solennellement le Carême dans la Basilique de Sainte-Sabine, le pape Paul VI rend visite aux moniales camaldules. Il y livre un message pour toutes les contemplatives du monde et ensuite se rend à la cellule de Nazarena pour la bénir et lui confier l'Église dans ces années conciliaires.

Treize ans plus tard, en 1979, quelques mois après son élection, Jean-Paul II se rend lui aussi au monastère après avoir ouvert le Carême dans la même Basilique. À la porte de la recluse, le pape impose les mains à Nazarena et lui dit : «Priez pour l'Église et pour le monde et priez aussi pour moi.»

[Discours aux moniales du Pape Jean-Paul II](#)
(en anglais)

Aperçu de son horaire

Nazarena se lève vers 1h00 du matin pour prier l'Office des Vigiles. Suit l'oraison silencieuse jusque vers 3h00. Sa journée est jalonnée par les Offices, une heure de Lectio divina, la lecture spirituelle et la prière silencieuse. Son travail consiste à confectionner pour toutes les paroisses d'Italie des palmes ornées pour la procession des Rameaux.

Après trois ans d'études, où Julia apprend le français, l'allemand et l'italien, elle obtient, le 13 juin 1935, son diplôme en littérature avec mention. Julia déménage à New York où sa sœur Rosa l'héberge et le P. Thomas Brady, jésuite, devient son directeur spirituel.

Essais en communauté

Du 15 août au 6 novembre 1937, Julia vit sa première expérience chez des Carmélites de Newport. Le monastère situé en pleine forêt, apparemment capable de satisfaire quiconque cherche une solitude silencieuse, ne répond pas à la soif intérieure de Julia. Celle-ci désire aller au désert en Terre Sainte, mais accepte la suggestion de son père spirituel de se rendre à Rome et d'y attendre que se manifeste la volonté du Seigneur. À la fin novembre 1937, Julia quitte donc sa famille qu'elle aime tant; elle sent que c'est un départ définitif, qu'elle ne reviendra jamais aux États-Unis.

Arrivée à Rome le 9 décembre, Julia rencontre le jésuite, Édouard Coffy, qui la confie au P. Jean de San Giovanni, capucin, chargé par le Saint-Siège des monastères contemplatifs romains. Ce dernier l'introduit à la Mère Abbessse du monastère camaldule de l'Aventin qui accepte Julia pour un essai. Elle y entre le 2 février 1938 comme postulante et le 24 juin, elle revêt l'habit blanc camaldule, mais Julia se sent de moins en moins à sa place. Il lui faut un profond et continuel silence, une vraie solitude du corps, du cœur et de l'âme. Elle quitte donc, espérant trouver ailleurs la réponse adéquate à cette soif intérieure.

Le 4 février 1939, Julia entre au Carmel de la Réparation et y restera cinq ans pendant lesquels elle passe par la terrible épreuve de la nuit. *L'Esprit-Saint me trempait comme l'acier pour le combat de demain. Lorsque le temps arriverait, je n'aurais aucune crainte après tout ce que j'avais souffert, seule, au Carmel. Maintenant je comprends que, pour pouvoir tenir bon dans ma réclusion, était nécessaire un long et douloureux noviciat.* Lorsqu'elle quitte le Carmel en juillet 1944, Julia est accueillie par les sœurs de Sainte-Élisabeth de Hongrie où elle refait ses forces physiques et morales. Elle fait la connaissance de Mgr Guilo Penitenti à qui elle se confie.

Après la nuit, le soleil se lève

Avec ces échecs répétés, Julia est prête à mettre une croix sur son désir de solitude absolue, croyant que c'est une illusion de sa part. Mais Mgr Penitenti lui propose une nouvelle rencontre avec le P. Jean, capucin, qui quelques jours plus tard annonce à Julia que les moniales camaldules consentent à la recevoir à nouveau dans leur monastère, mais cette fois, comme recluse privée. Le 31 octobre 1945, un indult

Quelques perles cueillies de son expérience

COMBAT SPIRITUEL

«Plus on se méfie de soi-même, plus on devient fort. Plus on dépouille le moi de ses instincts égoïstes, plus l'abîme est rempli de l'Esprit-Saint qui en prend possession.

C'est alors que l'on commence à goûter à un degré infime, la paix et la joie véritables, tellement différentes de celles de ce monde.»

LA CROIX

«Le premier contact avec la Croix du Christ est douloureux, mais au fur et à mesure que l'on pénètre plus profondément dans son grand Mystère - l'œuvre rédemptrice de Jésus - les répugnances s'évanouissent et voici que pénètrent dans l'âme la paix, la joie du Christ. Alors, au lieu de la fuir, on va à ses devants... Et l'on sait alors mourir à soi-même, à tous et à tout...»

«À l'intérieur de la Croix, il y a Jésus, mais pour le trouver il faut vraiment étreindre le bois. L'alpha et l'oméga de tout c'est Jésus et son amour qui brise les chaînes, défait les liens, remporte la victoire sur la mort, la chair et le Diable.»

FIDÉLITÉ DANS LE RENONCEMENT

«Le peu donné fidèlement est tellement plus précieux que d'énormes choses données sans lendemain. Il vaut tellement mieux y aller en douceur que de

spécial accordé par la Sacrée Congrégation des Religieux précise son mode de vie et sa situation en ce monastère d'accueil.



Pape Pie XII

Le 21 novembre 1945, en la fête de la Présentation de Marie au Temple, Julia se rend en pèlerinage à la Basilique Saint-Pierre où elle est reçue en audience privée par le pape Pie XII. Elle lui présente sa Règle de vie qu'elle observerait à titre d'expérience pendant trois ans. Julia saisit qu'elle est offerte à Dieu pour toute l'Église et cette prise de conscience s'affermira toute sa vie.

Le soir venu, le P. Jean, l'abbesse Mère Angela et la prieure Mère Ida

accompagnent Julia à sa réclusion. Après leur départ, une grande joie l'envahit. *La joie que j'éprouvais alors était inimaginable. Je sentis avec certitude que j'étais enfin à ma place, celle que Dieu m'avait préparée.* Le 15 décembre 1947, après deux ans de réclusion, Julia revêt officiellement son habit de recluse et prononce ses vœux perpétuels privés de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, de conversion des mœurs et de stabilité dans son réclusoir. Désormais elle s'appellera : Sœur Maria Nazarena de Jésus.

Le 31 mai 1953, en la fête de la Sainte Trinité, Nazarena est reçue dans l'Ordre comme une recluse camaldule et fait sa profession solennelle entre les mains de Mère Scholastique. Deux ans plus tard, sœur Hildegarde est nommée Abbesse de la communauté et le sera jusqu'après la mort de Nazarena. En 1959, une nouvelle cellule mieux appropriée sera offerte à la recluse. Ce changement sera une nouvelle Pâque pour Nazarena, un ultime passage en Dieu. Elle y vivra jusqu'à son grand passage dans l'éternité, le 7 février 1990, à l'âge de 82 ans.

s'arracher les cheveux... Il faut savoir s'aimer soi-même.»

«La conquête absolue de soi-même vaut plus que la conquête du monde entier. Qui triomphe de son moi en le remettant à Dieu est maître de toutes choses; il est un oiseau en liberté qui peut embrasser l'immensité du ciel. Il a le monde et les hommes sous ses pieds, car il a réalisé l'avènement du Règne.»

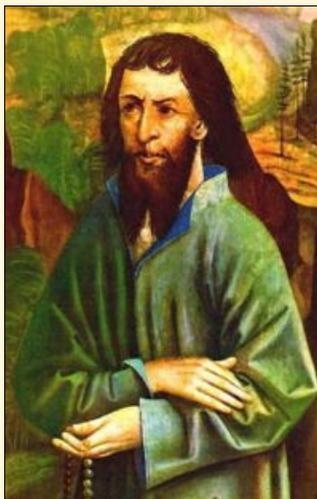
SENS DE LA RÉCLUSION

«Je vois que je n'ai rien d'autre à offrir à Dieu, à l'Église, à mes frères que ce grand Trésor qu'est la réclusion et cette confiance illimitée dans l'amour, la puissance, la miséricorde infinie de Dieu. Une confiance qui m'a donné la force au long de toutes ces années de dire : *Aujourd'hui, je commence*, et qui m'a aidée à lutter en espérant contre toute espérance, disposée à mourir pourvu que je possède le Tout.»

Saint Nicolas de Flüe

Unir le monde et Dieu

Le cheminement de vie de Nicolas de Flüe peut d'abord surprendre. Marié, père de dix enfants, très impliqué et estimé dans son canton d'Obwalden, il se retire comme ermite pendant les vingt dernières années de sa vie pour vivre dans la prière et le jeûne. Mais lorsqu'on jette un regard plus en profondeur sur la vie de cet homme, on découvre une trajectoire constante: celle d'une soif profonde d'être tout à Dieu dans la solitude pour le bien de son peuple.



Un appel

Né le 21 mars 1417 à Sachseln en Suisse de parents chrétiens, Nicolas reçoit dans son éducation les deux valeurs familiales: la prière et le travail. Son père, Henri de Flüe, est l'un des citoyens les plus distingués et les plus riches du village. À 16 ans, Nicolas voit dans une vision intérieure une grande tour à l'endroit même où il vivra plus tard en ermite. Dès ce moment, il se choisit un «être uni», c'est-à-dire une devise: *Unir le monde et Dieu*. Et de fait, comme une tour vivante, Nicolas deviendra pour son peuple un refuge et une orientation vers Dieu. De cette vision naît un attrait pour la solitude.

Époux et père

Mais rien ne le destine à devenir moine ou prêtre. Nicolas devient paysan, comme les gens de son village et sans doute, sur les traces de son père. À trois reprises, il participe à la guerre comme soldat et se distingue par son esprit de non-vengeance et de compassion envers les ennemis vaincus. À 30 ans, Nicolas épouse Dorothee Wyss; cinq filles et cinq garçons naîtront de leur mariage. Jean, son fils aîné, dira que son père se levait chaque nuit pour



prier et que ses travaux commençaient et se terminaient toujours par la prière.

Suisse
1417 - 1487

Fête liturgique

25 septembre

21 mars

Dans l'Église Orthodoxe Celtique -
Éparchie de Suisse -

Flüe est un mot suisse allemand qui signifie rocher, d'où le nom de Flüeli, canton d'Obwald.

En 1648, Nicolas est béatifié par le Pape Innocent X.

En 1917, le Conseil fédéral fit reconnaître Nicolas comme *sauveur de la patrie* et son portrait a une place d'honneur au palais fédéral à Berne.

En 1927, la Ligue St-Nicolas de Flüe est fondée.

En 1947, il est canonisé par le pape Pie XII.

En 1984, le pape Jean-Paul II se rend à Sachseln pour prier sur la

Conseiller et juge

Nicolas se distingue aussi par sa sagesse innée et son esprit de droiture. Ses concitoyens viennent lui demander conseil pour des causes souvent délicates. Cherchant toujours la justice et la paix, Nicolas gagne leur confiance, si bien que ceux-ci le nomment conseiller du canton et juge. À son ami et directeur de conscience, Henri Imgrund, curé, Nicolas confie: *«J'ai reçu de Dieu en partage un esprit droit; j'ai été souvent consulté dans les affaires de ma patrie; j'ai aussi prononcé beaucoup de sentences; mais, grâce à Dieu, je ne me souviens pas d'avoir agi en quelque chose contre ma conscience. Je n'ai jamais fait acception de personnes et je ne me suis jamais écarté des voies de la justice.»* Fidèle à cette conscience élevée, Nicolas s'est vu un jour dans l'obligation de démissionner de sa charge suite à un incident judiciaire dont la sentence fut injuste malgré son intervention. Ceci provoqua chez lui une grave crise intérieure, pendant laquelle l'appel à une vie retirée se fit pressant.

Après deux années de prière et de doutes, Nicolas partage avec son épouse son projet de vivre en solitude. Ébranlée par cette éventuelle séparation mais non surprise du désir de son mari, Dorothée ainsi que leurs enfants consentent au départ de Nicolas reconnaissant ainsi l'appel mystérieux de Dieu. Le 16 octobre 1467, à l'âge de 50 ans, le futur ermite quitte la maison familiale en direction de l'Alsace. En chemin, un paysan lui conseille de demeurer dans la pays, compte-tenu que les Confédérés ne sont pas toujours bien accueillis partout. Nicolas rebrousse alors chemin et par indication divine s'établit dans le Ranft, un profond ravin situé sur sa propre terre à une quinzaine de minutes de sa maison. C'est ainsi qu'au cœur de son pays, Nicolas devient le frère de tous!

Les deux fenêtres et l'Eucharistie

Après un an dans une cabane faite de broussailles, une assemblée générale du canton décide de bâtir pour le frère Nicolas une habitation avec une chapelle. Bien qu'il fut ermite, l'existence des deux fenêtres dans son ermitage le rapproche avec la tradition des recluses. Son ermitage, qui existe toujours, mesure six pieds de hauteur et une fenêtre donne sur l'autel de la chapelle tandis que par l'autre fenêtre, il recevait les visiteurs. Ce que Nicolas recevait du monde, il le présentait à Dieu et ce qu'il recevait de Dieu, il le donnait à tous ceux et celles qui venaient le visiter.



tombe de Nicolas de Flüe et célèbre la messe en plein air à Flüeli.

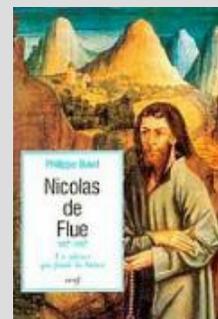
[Homélie de Jean-Paul II](#)

Pour aller plus loin

Site web

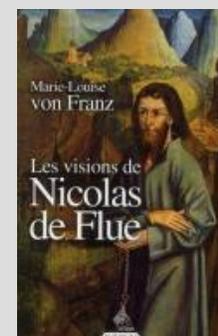
[Lieu de pèlerinage](#)

Livre



Nicolas de Flüe Un silence qui fonde la Suisse

par Philippe Baud
Collection Épiphanie 1993



Les visions de Nicolas de Flüe

par Marie-Louise von Franz
Éditions Ceryv, 2008

Dans sa prière, Nicolas contemple les plaies du Christ crucifié et devient un amant de l'Eucharistie. Il assiste à la messe quotidienne d'abord à l'église paroissiale et ensuite à la chapelle annexée à son ermitage; il communie une fois par mois suivant la coutume du temps. Il est attesté que l'ermite pratiquait un jeûne perpétuel. Depuis son entrée en solitude, il n'aurait jamais pris aucune nourriture, ni breuvage. Cette grâce donnée est une réponse à l'une de ses prières. À un ami d'enfance, Nicolas confiait qu'avant de tout quitter, il avait demandé à Dieu trois grâces: *celle d'obtenir le consentement de son épouse et de ses enfants, celle de ne pas avoir la tentation de revenir vers eux et, si Dieu le voulait, celle de pouvoir vivre sans boire ni manger.* On peut dire que l'Eucharistie était devenue l'âme de sa vie.

Homme de paix

Grâce aux conseils de Nicolas, les confédérés purent éviter une guerre civile en signant le traité de Stans en 1481. Depuis, il fait figure d'homme de paix et de médiateur dans plusieurs conflits politiques et ecclésiastiques. En 1482, Nicolas écrit aux autorités de Berne: *"La paix se trouve toujours en Dieu, car Dieu est la paix et cette paix ne peut être détruite. La discorde, elle, sera détruite. Veillez donc à chercher avant tout la paix."*



Le 21 mars 1487, le jour de ses soixante-dix ans, Nicolas décède entouré de son épouse, leurs enfants et le curé de Stans. Un deuil général se répandit dans toute la Suisse et plusieurs milliers de personnes accompagnèrent son corps jusqu'à l'église de Sachseln où

il repose toujours. Saint Nicolas est vénéré par les suisses comme Père de la Patrie.



À la fin de chaque entretien, Nicolas disait toujours:

Que le nom de Jésus soit votre salut!

Vidéos You Tube

en anglais

[Lieu de naissance](#)

[Maison familiale](#)

[La gorge du Ranft](#)

[Galerie de PHOTOS](#)

Groupe St-Nicolas et Dorothee de Flüe



Créé en Suisse, en 1994, le groupe veut rassembler les personnes qui désirent vivre leur engagement professionnel à la lumière de la foi chrétienne.

Prière composée par Nicolas de Flüe

Mon Seigneur et mon Dieu,
éloigne de moi tout ce qui
m'éloigne de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout ce qui me
rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
détache-moi de moi-même
pour me donner tout à toi.

Les dix règles de la paix

Saint Nicolas de Flue nous inspire à bâtir la paix chaque jour un peu

1 Je chasse la haine de mon cœur – chaque jour un peu.

Passer de la haine à l'amour. La haine détruit, l'amour construit.

2 Je surmonte mon désir de vengeance – chaque jour un peu.

Passer de la vengeance à la bienveillance. Le désir de vengeance conduit à la spirale de la violence.

3 Je domine ma rage intérieure. - Je compte jusqu'à dix quand j'ai envie de dire un mauvais mot. - Je me retire quand on me fait le poing de la dispute.

Passer de la tempête intérieure au calme intérieur. Les tempêtes enragent, le calme apaise.

4 J'ouvre les yeux afin de voir le bien dans les autres.

L'autre a de la valeur – celle d'être homme. Il mérite mon estime.

5 J'ouvre les oreilles pour comprendre comment l'autre pense et se sent.

L'autre a son point de vue des choses, il a ses peurs, ses besoins, son enthousiasme et ses rêves. Il mérite mon respect.

6 J'ouvre mon cœur et j'offre à l'autre mon attention et mon empathie.

L'autre aspire à un amour sincère. Il mérite ma bienveillance.

7 J'ouvre la main et je me tiens auprès de l'autre.

L'autre est souvent sans aide. Il mérite mon assistance.

8 Je pense dans la dispute déjà à la réconciliation immédiate.

Une discussion tranquille le lendemain (éventuellement en présence d'une troisième personne) nous réunira à nouveau.

9 Je prie Dieu tous les jours: «Donne-moi ta paix dans mon cœur!»

Car «Dieu est la paix.»

10 Je prie Dieu tous les jours: «Aide-moi à accomplir un acte de paix.»

Car Dieu sait mieux que moi où et comment je peux offrir la paix.

Ecrit par le père Josef Banz. Traduit par Nabih Yammine / 20. 03. 2010

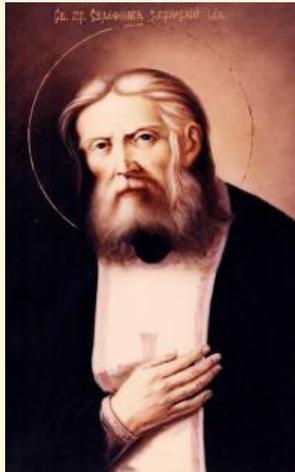
Saint Seraphim de Sarov

Surnommé le « Transfiguré »

Questionné par un de ses disciples sur la vie chrétienne, saint Seraphim lui avait répondu: *Le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu.* Ce moine orthodoxe, devenu vers la fin de sa vie un starets, parlait de ce qu'il vivait.

Toute sa vie sera une lente ascension vers cette acquisition au point d'en être illuminé. Prokhore Mochnine (son nom russe) naît le 19 juillet 1759 à Koursk, en Russie. Son père Isidore est un entrepreneur en bâtiment.

Lorsqu'il meurt, son épouse Agathe prend la direction de l'entreprise et élève ses deux fils dans la foi orthodoxe. À 19 ans, Prokhore entre au monastère de Sarov et huit ans plus tard prononce sa profession religieuse. Il reçoit alors le nom de "Seraphim" ce qui signifie "flamboyant" en hébreu. Il a 27 ans.



Ermite

Ordonné prêtre en 1793, Seraphim vit d'une façon exemplaire sa vie de moine. Travaillant, joyeux, obéissant, il passe ses nuits en prière se préparant à la Divine Liturgie du lendemain. Un an plus tard, il demande à vivre comme ermite dans la forêt. Pendant 15 ans, Seraphim consacre son temps à la contemplation des mystères de la vie de Jésus par la méditation quotidienne de

l'Évangile et implore la miséricorde divine par la *prière du cœur* aussi appelée la *prière de Jésus*. Dans les environs de son ermitage nommé *Mont Athos*, l'ermite reproduit la Terre Sainte en nommant divers lieux des noms de Bethléem, Nazareth, Mont Thabor, Golgotha, où il s'unit au mystère correspondant dans la vie du Christ. Son désir d'union avec son Sauveur le conduit à passer mille jours et mille nuits à genoux sur un rocher, priant continuellement la prière du cœur, afin d'acquérir la paix intérieure.

Russie
1759 - 1833

Fêtes liturgiques

2 janvier et 19 juillet
selon le calendrier Julien

15 janvier et 1er août
selon le calendrier grégorien

Starets

Dans l'Église russe, le mot *starets* désigne un moine qui, rempli des lumières du Saint-Esprit, est un guide sur la voie de la perfection. Son rôle est de vivre une expérience spirituelle telle que les autres sentent en lui la présence de Dieu.

Canonisation en 1903
en présence du Tsar
Nicolas II



Une magnifique église est alors édifiée au-dessus de la cellule de saint Seraphim.

Reclus

Agressé par trois brigands qui le laissent à demi-mort sur le sol, Seraphim retourne temporairement au monastère jusqu'à sa guérison. Toutefois, il demeure voûté pour le reste de ses jours. En 1810, n'ayant plus la capacité physique de faire l'aller-retour entre son ermitage et le monastère, Seraphim choisit de quitter la forêt et vit en réclusion dans une cellule à l'intérieur du monastère. Pendant 15 ans, il vit comme reclus dont les cinq premières années sont en silence complet. Un sac de pierres lui sert de lit et sa chaise est un tronc d'arbre. Il prie devant l'icône de la *Vierge de Tendresse* devant laquelle brûle une veilleuse et lit tout le Nouveau Testament chaque semaine. En 1825, il ouvre la porte de sa cellule aux milliers de visiteurs qui affluent vers lui pour demander conseils et guérisons. Les huit dernières années de sa vie, Seraphim devient un père spirituel, appelant chaque personne qu'il rencontre: "Ma joie!" Le 2 janvier 1833, il est retrouvé mort, agenouillé dans sa cellule devant l'icône de la Mère de Dieu qu'il appelait "Joie de toutes les joies!"

Marie dans la vie de saint Seraphim

Depuis son jeune âge, la Théotokos (la Mère de Dieu) a joué un grand rôle dans la vie de Seraphim. Malade à l'âge de 10 ans, il reçoit d'elle sa première guérison lors d'une procession de l'icône de *Notre-Dame de Koursk* dans sa ville natale. Plus tard, étant novice, Seraphim est atteint d'hydropisie pendant trois ans. Dans une vision la Mère de Dieu le guérit à nouveau. L'agression des trois brigands près de son ermitage ayant laissé Seraphim dans un état très grave avec une blessure à la tête, des côtes brisées et de multiples fractures, la Mère de Dieu intervient en sa faveur une troisième fois. C'est aussi suite à l'indication de la Théotokos que Seraphim sort de sa réclusion en 1825. Mûri par tant d'années de prière dans la solitude, l'heure était venue pour lui de donner au monde la lumière reçue. Le rôle de Marie dans la vie de Seraphim est indéniable. Plus d'une douzaine de fois, il l'a vue, accompagnée souvent des apôtres Pierre et Jean. Marie a été pour lui un guide et une enseignante, lui procurant la force de suivre Jésus jusque dans le désert de la solitude afin d'acquérir l'Esprit Saint, le Feu Divin qui éclaire tout.



PHOTOS

de la cérémonie

[ACTE de la canonisation du Saint Synod en anglais](#)

Retour des reliques au monastère de Sarov



En 1927, le monastère ferme suite à la répression bolchévique. Les bâtiments sont confisqués et réutilisés à diverses fins jusqu'en 1991 où les bâtiments sont remis au culte religieux. C'est à ce moment, qu'après 70 ans cachés dans un musée de l'athéisme, les reliques de saint Seraphim retournent au monastère et depuis reposent dans l'église de Divilévo. Depuis 2006, la vie monastique a repris à Sarov.

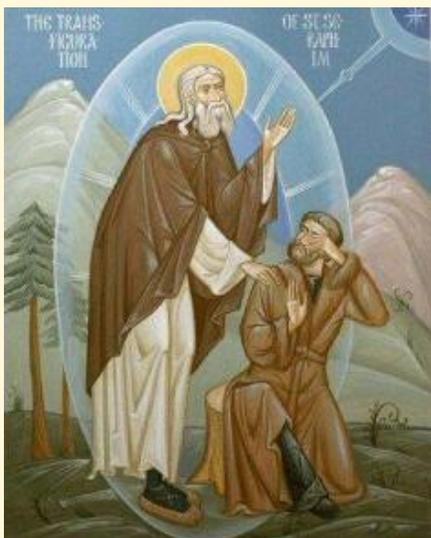
[Monastère de Sarov](#)

Saviez-vous que...

Depuis les années 1930, une communauté orthodoxe s'est établie dans la région de Lanaudière, au Québec et l'église est dédiée à Saint-Séraphim-de-Sarov.

Entretien avec Motovilov

En novembre 1831, deux ans avant la fin de sa vie, Seraphim est transfiguré devant son disciple Nicolas Motovilov. Depuis son enfance, Nicolas se questionnait sur le but de la vie chrétienne, sans jamais trouver de réponse satisfaisante. Dans un entretien, le starets lui répond: *C'est l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu.* Désirant savoir comment l'on sait qu'on a acquis l'Esprit-Saint, Nicolas continue de le questionner jusqu'au moment où Seraphim le prend par les épaules et, le regardant, lui dit:



Et voilà! Vous êtes devenu, comme moi, tout lumineux. Vous avez été aussi rempli de la grâce du Saint-Esprit, sinon il vous serait impossible de me voir ainsi dans cette lumière. Que ressentez-vous?

Motovilov répondit: *Un calme, une paix indicible. Mon cœur est rempli d'une joie*

inexprimable. - Et encore? - Une chaleur et un parfum, tels que je n'en ai jamais ressentis. - Ce parfum est la bonne odeur du Saint-Esprit et cette chaleur n'est pas extérieure, mais elle est en nous, conformément à la parole du Seigneur: Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous (Lc 17,21).

Cet entretien résume toute la vie spirituelle de saint Seraphim. Sans relâche, de tout son être, il a tendu vers l'acquisition de l'Esprit Saint dont les fruits se sont manifestés tout au long de sa vie: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi (Ga 5,22).

Entretien avec Motovilov

<http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Seraphim/introduc.html>

[Pages Orthodoxes](#)

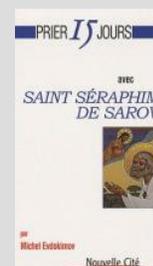
[Église St-Seraphim](#)

[Pour aller plus loin](#)

[Site web en anglais](#)

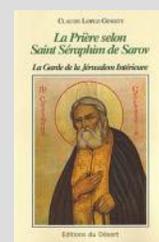
[Orthodox Church of America](#)

[Livres en français](#)



Prier 15 jours avec saint Séraphim de Sarov
par Michel Evdokimov

Éditions Nouvelle Cité, 2000



La Prière selon Saint Séraphim de Sarov

par Claude Lopez-Ginisty
Éditions du Désert, 2003

Saint Théophane le Reclus

Brillant luminaire de l'enseignement du Christ



L'archevêque de Vilna Nicandre décrit saint Théophane comme un professeur chrétien universel, même s'il ne parlait pas, et comme un personnage public, bien que reclus. Les nombreux livres composés par Théophane dans sa réclusion témoignent de sa profonde vie spirituelle. Vivant en reclus pendant les vingt-huit dernières années de sa vie, il contribua à renouveler le sens de la prière.

Vie publique

Étudiant au Séminaire d'Orel en vue du sacerdoce et ensuite à l'Académie théologique de Kiev, Théophane est reçu moine avant la fin de ses études. Déjà reconnu pour ses aptitudes intellectuelles, il devient par la suite professeur de morale et de philosophie, et est nommé recteur de l'Académie théologique de Saint-Petersbourg. À 44 ans, il est consacré évêque de Tambov (1859-1863) et ensuite de Vladimir (1863-1866) où il ouvre deux écoles diocésaines pour filles. À sa demande, il est relevé de ses fonctions mais nommé responsable de l'ermitage de Vysha. Théophane décline cette nomination préférant se retirer en solitude au monastère Vychenskaïa Poustygne car il se sent appelé à consacrer toutes ses énergies à l'écriture spirituelle.

Vie retirée

Pendant les six premières années de sa réclusion, Théophane assiste à tous les offices et à l'Eucharistie matinale. À partir de 1872, il se retire en réclusion complète. Dans sa cellule, il construit une chapelle dédiée au Baptême du Seigneur, mystère qu'il chérit particulièrement. Son temps se partage entre la prière, la lecture, l'écriture et le travail manuel. Très habile de ses mains dans la sculpture sur bois et la serrurerie, Théophane écrit également des icônes.



Russie
1815 - 1894

Fête liturgique

6 janvier
(calendrier julien)

23 janvier
(calendrier grégorien)

Naissance

10 janvier 1815

Décès

6 janvier 1894
Jour de la Fête du
Baptême du Christ

Source principale

www.blog-prions.org

Tout était simple dans la cellule du reclus. Après sa mort, on y retrouva des instruments pour la menuiserie et pour la reliure, du matériel photographique, un banc de sciage et de nombreux livres en russe, slavon, grec, français, allemand et anglais. Parmi ses livres se trouvaient une collection complète des saints Pères, une encyclopédie théologique en français de 150 volumes, les œuvres philosophiques de Hegel, Fichte, Jacobi et d'autres livres sur l'histoire naturelle par Humboldt, Darwin et Fichte.

Œuvres, Commentaires, Traductions

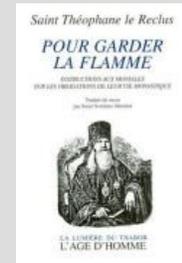
Possédant à peine le strict nécessaire pour lui-même, Théophane a enrichi le monde de toutes les richesses spirituelles recueillies dans sa prière, dans sa méditation et dans sa contemplation sur Dieu. Il livra sa pensée dans plusieurs œuvres sur la théologie morale et sur la spiritualité, dont *La voie du salut* et *La vie spirituelle et comment s'y accorder*. Il écrivit aussi des commentaires sur l'Écriture Sainte et travailla à plusieurs traductions, dont *Le combat invisible* et *La Philocalie grecque*.

Reconnu pour sa douceur et sa bonté, Théophane recevait quotidiennement de vingt à quarante lettres auxquelles il répondait avec sagesse. Demeuré pasteur dans son cœur, l'évêque devenu reclus par amour pour Dieu partagea librement à tous, les fruits spirituels reçus de l'Esprit Saint.

Lettre de saint Théophane sur:

[Comment faire naître l'esprit de prière?](#)

Livre sur les écrits de Théophane



Pour garder la flamme
Éditions L'âge d'homme
2001

Pour en savoir davantage

sur la Philocalie grecque
traduite par saint
Théophane:

[Philocalie des Pères
Neptiques](#)

Quelques citations

«Dans la prière, la chose principale est de se tenir devant Dieu avec l'intellect dans le cœur, et de continuer à s'y tenir sans cesse jour et nuit, jusqu'à la fin de la vie.»

«Si ton cœur se réchauffe à la lecture des prières habituelles, alors continue à cultiver de cette façon l'affection cordiale envers Dieu. La prière de Jésus, si elle est dite de manière mécanique, ne procure rien, pas plus que toute autre prière qui n'est prononcée que par la bouche.»

Les Règles

Quatre Règles écrites pour les recluses ou les reclus du Moyen Âge nous sont parvenues. Ces Règles forment de véritables traités de vie spirituelle où l'unique but du solitaire est la purification du cœur pour s'attacher à Dieu seul et «hospitaliser» le monde entier dans la prière d'intercession. Les auteurs des Règles puisent largement dans l'immense héritage de *l'Écriture Sainte*, des *Pères du Désert* et des *Pères de l'Église*. Leurs écrits sont aussi un véritable miroir de leur époque nous permettant d'entrer dans les mœurs et la pensée évolutive de leur temps. Depuis le début du 20e siècle, un regain d'intérêt pour ces Règles se fait sentir et les études se multiplient nous faisant redécouvrir la richesse de ces trésors cachés.

Regula solitariorum Règle des solitaires

Rédigée vers les années **900**, la **Règle des solitaires** est la première écrite à l'usage de reclus vivant à l'intérieur de leur communauté monastique. Elle reflète la plupart des traités de vie érémitique rédigés au cours du Moyen Âge. L'auteur du nom de **Grimlaïc** était moine, possiblement prêtre, et vivait à proximité de la ville de Metz, dans la région de Lorraine au nord-est de la **France**. Les soixante-neuf chapitres de la **Règle des solitaires** couvrent d'abord les fondements de la vie contemplative: prière, Office Divin, Eucharistie, Lectio divina, lecture, travail, etc... L'on reconnaît la *Règle de saint Benoît* souvent adaptée au contexte de vie des reclus, ce qui fait dire aux chercheurs, que Grimlaïc en avait une ample connaissance. L'on retrouve aussi les *Lettres de saint Jérôme* et de *saint Augustin*, des citations de *saint Basile*, de *saint Grégoire* et de *saint Isidore de Séville*.

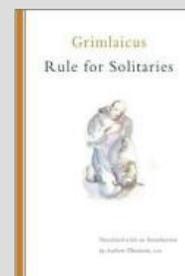
Selon une étude récente, les chapitres 8 à 28 reflètent davantage la pensée de l'auteur. L'humanisme que l'on y retrouve, la modération, la connaissance des faiblesses humaines, l'humilité du cœur s'inscrivent dans une expérience personnelle de vie solitaire que l'auteur ne néglige pas afin d'en faire bénéficier les autres. S'il s'attarde aux détails de la nourriture, des vêtements, du sommeil, de la maladie, des contacts avec l'extérieur, pour n'énumérer que ceux-là, c'est pour que le reclus acquiert une paix intérieure,

Différentes Règles de vie

- **RÈGLE DES SOLITAIRES de Grimlaïc**, vers 900 en France
- **LA VIE DE RECLUSE d'Aelred de Rievaulx**, vers 1158 en Angleterre
- **ANCRENE WISSE d'un auteur anonyme**, début 1200 en Angleterre
- **LIVRE DE VIE DES RECLUSES de Denys le Chartreux**, XVe siècle aux Pays-Bas

Règle des solitaires

En 2011, le moine **Andrew Thornton** o.s.b., de l'Abbaye Saint-Anselme aux États-Unis, publie une première traduction anglaise de la *Règle des solitaires* de Grimlaïc.



monasterygreetings.com

sachant comment composer avec tous ces éléments. Plus encore, c'est pour faciliter la participation du corps aux mouvements de l'esprit qui lui, cherche et ne désire que l'union aimante avec son Dieu. C'est aussi dans cette Règle que nous apprenons l'existence de l'hagioscope dans la cellule des reclus, cette ouverture donnant sur l'autel, ce qui leur permettait d'assister à la messe et aux offices.

De Institutione Inclusarum La vie de recluse

Cette Règle, écrite par **Aelred de Rievaulx** vers **1158** pour sa sœur recluse, est une adaptation de la règle bénédictine entrelacée d'interprétations cisterciennes. Aelred fait partie de la première génération de moines cisterciens, avec Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry et Gueric d'Igny. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont: *La Vie de recluse*, *La prière pastorale* et *L'amitié spirituelle*. Mais avant tout, il est un prédicateur. Et c'est grâce à la demande de ses auditeurs qu'Aelred écrit avec le même ton direct et vivant.

Sa sœur recluse a dû insister pour qu'il rédige cette Règle. À son époque, le mode de vie de recluse connaissait un relâchement, ce qu'Aelred ne se gêne pas de dénoncer vivement. C'est pourquoi il appuie beaucoup sur l'observance du silence et de la solitude, ainsi que sur la chasteté du corps et de l'esprit. La recluse est d'abord retirée pour garder la *mémoire de Dieu* au milieu des siens; si elle ne s'y consacre pas, qui le fera, demande-t-il?

Le moine cistercien passe en revue tous les aspects de la vie spirituelle et temporelle: jeûne, charité, prière, travail, etc... en lien avec la vie d'une recluse. La nouveauté introduite par Aelred est l'accent qu'il met sur la méditation des Écritures: *Rien ne chasse et ne réprime mieux les pensées inutiles que la méditation de la Parole de Dieu* (#20). Dans la troisième et dernière partie de sa Règle, intitulée «La triple méditation», Aelred invite à considérer *ce que le Christ a fait pour nous dans le passé, le pardon qu'il nous accorde en cette vie et le bonheur qu'Il nous promet pour la vie future*. Dans sa première méditation sur les bienfaits passés, l'auteur contemple des scènes évangéliques commençant à l'Annonciation jusqu'à l'apparition à Marie-Madeleine au matin de la Résurrection. Cette méthode de se représenter les faits et gestes

Pour un aperçu:
[Cistercian Publications](#)

La vie de recluse

Autres appellations:

- De Institutis Inclusarum
- De Vita Inclusarum

Neuf manuscrits sont aujourd'hui conservés en Angleterre et en France datant du XIIe au XVe siècle.

En 1961, la Règle est publiée pour la première fois en français dans la Collection *Sources Chrétiennes* no 76 par **Charles Dumont** o.c.s.o., moine de Scourmont.



[Éditions du Cerf](#)

du Christ, de s'y rendre présent et de prendre part au drame comme si nous y étions, est unique au XIIe siècle. En germe chez saint Bernard, Aelred la développe d'une manière soutenue. Elle aura une influence chez saint Bonaventure (1221-1274), ainsi que chez Ludolphe le Chartreux (1295-1377) qui a cité textuellement Aelred dans *Vita Christi (La Vie du Christ)* lue par saint Ignace (1491-1556) lors de sa convalescence et qui lui-même développe la même méthode dans la 2e semaine de ses Exercices spirituels. En exhortant sa sœur recluse à se livrer à cette méditation savoureuse, Aelred l'invite à restaurer en elle la mémoire vivante du Christ. La mémoire devient alors le lieu de la Présence Divine.

Ancrene Wisse Règle des recluses

Aussi appelée *Ancren Riwle*, cette Règle composée au début du **13e siècle** était destinée à trois sœurs d'**Angleterre** vivant retirées du monde. Ces recluses occupaient une toute petite maison attenant à une église; de la fenêtre de leurs cellules, chacune pouvait participer aux Offices liturgiques et adorer le Saint-Sacrement exposé sur l'autel. La Règle nous dévoile la jeunesse de ces trois sœurs, et l'auteur les félicite d'avoir choisi une voie considérée comme austère.

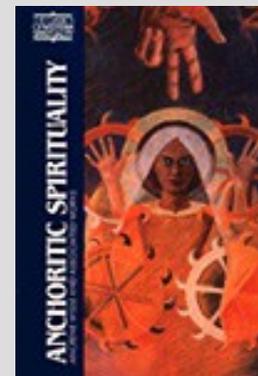
L'**auteur anonyme** a divisé son œuvre en huit parties. La première traite des dévotions et de la vie liturgique des recluses, et la huitième décrit des normes concernant la nourriture, le vêtement, les contacts avec le voisinage. Ensemble, elles forment le cadre du traité tels les murs d'un reclusoir. La deuxième partie donne le sens de toute la Règle: la garde du cœur. Les parties trois à sept développent ce thème comme cinq branches d'un même arbre correspondant aux cinq sens. Dans la quatrième partie, où l'auteur aborde la tentation, il met en garde celles qui désirent avancer dans la voie de Dieu: *Celui qui escalade une montagne est plus souvent tenté; car plus haut est la montagne, plus fort est le vent.* La sixième et la septième parties forment le cœur de la Règle traitant de la pénitence et des raisons d'aimer Jésus. Mais toutes ces consignes sont subordonnées à la conscience et l'auteur rappelle aux recluses que l'Évangile passe avant tout.

Parmi les sources patristiques utilisées dans ce guide, nous retrouvons *saint Augustin, saint Jérôme, Cassien, saint Grégoire*

Pour souligner le 900e anniversaire de naissance d'**Aelred de Rievaulx (1110-1167)**, un séminaire a été organisé par la famille cistercienne, du 26 avril au 1er mai 2010, à l'Abbaye Mont St-Bernard, en Écosse.

Ancrene Wisse

En 1991, la *Règle des recluses* est publiée par Anne Savage et Nicholas Watson, avec quatre autres textes de la même époque ayant le même sujet. Dans le livre, **Anchoritic spirituality / Ancrene Wisse and associated works**, la Règle est présentée de la page 41 à la page 207.



Amazon.com

et saint Anselme. L'auteur puise abondamment dans les écrits de saint Bernard et s'inspire de la règle écrite peu avant par Aelred de Rievaulx pour sa sœur recluse. Rédigée en semi-saxon, la **Règle des recluses** a été lue jusqu'au 16e siècle et plusieurs manuscrits sont aujourd'hui conservés, dont le plus ancien au Collège Corpus Christi, à Cambridge, à Londres. Quatre versions françaises et quatre versions latines existent également. La première traduction en anglais moderne date de 1853 et est de James Morton. En 1955, Mary Salu en a fait une deuxième traduction.

De Vita Inclusarum Livre de vie des recluses

Louis-Albert Lassus o.p., auteur d'un livre sur la recluse [Nazarena](#) (Éditions Sainte-Madeleine 1996), découvre l'opuscule intitulé **Livre de vie des recluses** de Denys le chartreux. Emballé par cette découverte, il décide d'en faire la traduction du latin au français. C'est ainsi que ce merveilleux traité sort de son enfouissement parmi les quarante-deux volumes écrits par **Denys le chartreux**.

Ce moine, né en 1403, entre à 21 ans à la Chartreuse de Ruremonde dans le Limbourg néerlandais au Pays-Bas. Tout au long de sa vie, son talent d'écrivain sera mis au service de sa riche expérience spirituelle mûrie dans la prière solitaire. Selon Louis-Albert Lassus, Denys a acquis, au cours des siècles, la réputation de tenir *une sorte de juste milieu entre la manière des Pères de l'Église et celle des modernes*.

C'est à la demande de l'une de ses filles spirituelles, une recluse d'un certain âge, que Denys écrit ce livre de vie. *J'ai décidé de répondre à ton désir et j'écris ces quelques lignes sur la vie des recluses pas tellement pour toi, riche déjà de tant d'expériences, que pour les jeunes qui commencent cette grande aventure* (Article I). Ces "quelques lignes" forment dix-neuf articles précédés d'un prologue dans lequel l'auteur lance sa réflexion: *Plus l'homme sera libéré...plus il deviendra capable de la consolation de Dieu*. Afin d'unifier l'être dispersé par le péché, le solitaire exhorte sa recluse à fixer constamment son regard sur la Passion du Christ (Article III). L'auteur explique ensuite le sens de la réclusion: *Plus la recluse se dégage des multiples obstacles à l'amour de Dieu, plus elle se consacre à un amour plus pur, plus*

En 2005, une pièce de théâtre dont la **1ère Partie** s'inspire de la *Règle des recluses*, a été présentée au **Sunday Times Oxford Literary Festival**. Le cycle de poème [Garden of the Senses](#) écrit par Jenny Lewis (poète, chanteuse, auteur-compositeur) a été présenté en musique et en danse.

Livre de vie des recluses

En 2003, la traduction française de Louis-Albert Lassus o.p. est publiée dans la collection *Spiritualité cartusienne*.



[Éditions Beauchesne](#)

stable, plus libre et ardent à l'égard de son Seigneur (Article IV). Pour le chartreux, la cellule solitaire est conçue de telle sorte que les œuvres de Dieu puissent y être accomplies: la contemplation, l'amour, la compassion à l'égard du monde entier et la bonté envers toute créature (Article VIII). La recluse est donc appelée à devenir comme Celui qu'elle contemple pour l'incarner au milieu de ce monde. La ressemblance est condition de l'amour et motif de l'union de deux êtres. Si nous voulons plaire à Dieu, il faut tout faire pour lui devenir semblables. [...] Dieu est essentiellement amour et sagesse. Voilà ce à quoi nous allons nous assimiler et c'est bien là le fruit de la contemplation (Article XVIII). Toutes les consignes données par Denys à la recluse sont au service de cette transfiguration amoureuse.

Denys le Chartreux

Surnommé
«le docteur extatique».

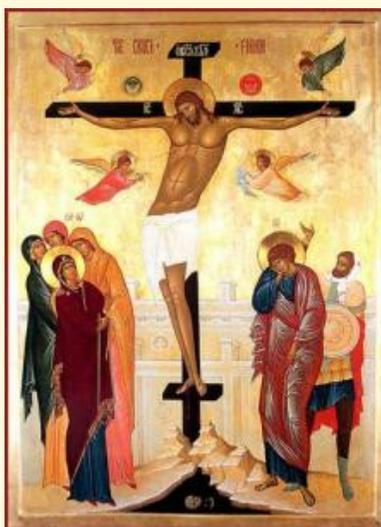
1403 - 1471

Né à Rijkel, près de Saint-Trond,
dans la province de Limbourg,
en région flamande en Belgique.

S'enraciner dans le Mystère Pascal

Selon la pensée de saint Romuald, ermite et fondateur de l'Ordre Camaldule, la réclusion est l'expression bouleversante d'un amour qui se veut «passage» (Pâque) en Jésus-Christ dans le mystère de sa mort glorieuse. À travers l'expérience spirituelle des recluses et des reclus présentés dans cette série, c'est précisément le mystère pascal que l'on découvre comme point de

convergence. Les Règles écrites au Moyen Âge développent ce point commun et l'inscrivent comme caractéristique de la spiritualité reclusienne. Entre autres exemples, Aelred de Rievaulx écrit à sa sœur recluse, qu'en fait d'objets de piété, elle ne devrait posséder qu'un crucifix dans sa cellule; la règle *Ancrene Wisse* révèle que les trois sœurs recluses ne conservaient qu'un crucifix dans leur reclusoir; Denys le Chartreux, dans sa règle *Livre de vie des recluses*, invite la recluse à fixer constamment son regard sur la



Passion du Christ. Cultiver la mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus devient alors un principe d'unité pour tout l'être.

Les fruits de la contemplation du mystère pascal sont multiples: le cœur devient embrasé de l'amour divin, il grandit en humilité, pleure ses fautes et celles de son prochain, supporte avec patience les combats, se dépouille de ce qui devient obstacle à cet amour, choisit de se laisser transformer en un autre Christ. Dans la vie des recluses, nous retrouvons facilement l'un ou l'autre de ces aspects. Que l'on regarde **Thaïs** qui, au 4e siècle, pleurait ses péchés pendant ses trois années de réclusion. Ou **Mélanie la Jeune** au 5e siècle, qui vécut comme recluse sur le Mont des Oliviers à Jérusalem après s'être dépouillée de tous ses biens. Ou encore, **Julienne de Norwich** qui, au 14e siècle, après avoir reçu les visions du Christ en croix, écrivit *Les Révélations de l'Amour Divin*. Plus près de nous, au 20e siècle, **Nazarena**, après sa «nuit bienheureuse», découvrit elle aussi dans la Croix le sens profond de sa réclusion.

L'offrande de soi dans l'intercession



Si le désir des recluses était de disparaître dans le Christ par un effacement total en ce monde, c'était pour infuser discrètement au cœur de l'humanité l'espérance du mystère pascal. Dom Winfried, ermite camaldule écrivait que la réclusion en Dieu, vécu selon les chemins de la vraie vie en Dieu, conduit

à vivre en lui la tragédie du monde. En choisissant le chemin de l'ensevelissement dans la passion et dans la mort du Christ, la recluse d'autrefois, comme celle d'aujourd'hui, choisit la voie de l'offrande d'elle-même comme moyen d'intercession, portant en son sein les souffrances de ce monde, afin d'ouvrir les nombreux tombeaux à la vie du Christ ressuscité. Car elle sait que la vie ne finit jamais avec la mort puisque la puissance de l'Amour du Père transforme tout par Jésus dans l'Esprit.

L'Eucharistie, mémorial du mystère pascal

L'Eucharistie est le signe visible de la Présence transformante du Christ en notre monde. Le mystère eucharistique est le mémorial par excellence du mystère pascal, fondement inébranlable de l'espérance chrétienne. C'est pourquoi on retrouve une forte attirance à la célébration de l'Eucharistie et à son adoration, particulièrement chez **Julienne de Cornillon** et **Ève de Liège**, recluses du 13^e siècle, **Colette de Corbie** du 15^e siècle, **Rose de Lima** et **Jeanne LeBer** du 17^e siècle.

Charisme des Recluses Missionnaires

La spiritualité de la communauté des Recluses Missionnaires s'inscrit dans la même lignée que celle des recluses d'autrefois. Le charisme propre de l'Institut se résume ainsi:

«À la suite de Jésus, l'Agneau de Dieu,
nous nous engageons dans la voie de l'amour.
Nous sommes entraînées dans son *mouvement*
de kénose et d'offrande au Père
pour devenir, avec lui,
hosties de louange et d'action de grâce.

La contemplation du Verbe incarné
dans ses abaissements
et du Seigneur ressuscité
s'offrant dans l'Eucharistie
creuse en nous
un esprit de dépouillement et d'offrande.
Peu à peu, elle nous façonne
à l'image du Christ Serviteur
en son mystère pascal.»

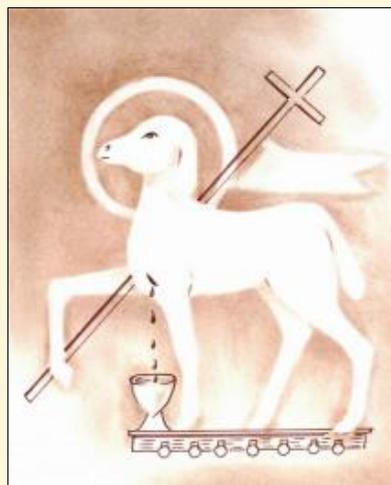
Constitutions des R.M. #8

La mission particulière de la Recluse d'aujourd'hui s'exprime par la **prière d'adoration et d'intercession**, prolongement du don de l'Eucharistie. D'heure en heure, la Recluse célèbre, contemple et adore le Christ dans la totalité de son mystère de Verbe incarné et rédempteur, de Ressuscité vivant en son Église. Appelée à une communion de plus en plus étroite avec le Christ, la Recluse est entraînée dans son adoration, lui le parfait adorateur du Père. Cette adoration tend à faire d'elle, dans l'Esprit Saint, «une vivante offrande à la louange du Père.» (Const. #38) La Recluse peut alors rassembler le monde entier au creux de son amour.

Figure de l'Agneau-serviteur

«Vivez dans l'amour comme le Christ:
il nous a aimés et s'est livré pour nous en offrant à Dieu
le sacrifice qui pouvait lui plaire.» (Eph 5,2)

La figure de l'Agneau immolé attribué à Jésus symbolise tout à la fois son offrande pour le salut de tous et son grand désir de se donner en nourriture de vie éternelle. L'Agneau immolé dans la nuit de la sortie d'Égypte, au livre de l'Exode, est le même qui s'offre au festin des Noces de l'Agneau mentionné dans le livre de l'Apocalypse. La recluse privilégie cette figure de l'Agneau-serviteur pour se conformer au Christ et devenir **par Lui, avec Lui et en Lui**, une *eucharistie incessante* au cœur de l'humanité. (Const. #10) Cette offrande d'elle-même dans un esprit d'adoration au Père est le service que la Recluse choisit de rendre à ses frères et sœurs, devenant ainsi mémoire vivante de la Présence du Christ parmi nous. Les Recluses d'autrefois et celles d'aujourd'hui s'enracinent donc dans le mystère eucharistique, actualisation du mystère pascal.



NOTE

Dans cette série sur **Les RECLUSES dans l'HISTOIRE**, nous avons présenté la vie de quatorze recluses et de trois reclus dans le but d'approfondir la spiritualité propre à cet appel. Cette liste n'est pas exhaustive. En effet, Margot H. King dans son étude sur les *Mères du Désert* a recensé plus de 900 noms de recluses, pour la plupart anonymes, ayant vécu entre le 6^e et le 15^e siècle. D'autres auteurs estiment ce nombre à des milliers. Margot H. King a recensé des dizaines de recluses irlandaises du 6^e et 7^e siècles, qui ont fortement contribué à l'expansion de la réclusion en Angleterre dans les siècles suivants. Sainsaulieu a recensé 455 recluses et reclus en France ayant vécu avant le 10^e siècle. Vandembrouck a, quant à lui, recensé 260 recluses vivant à Rome en 1320. Plusieurs communautés monastiques comptent aussi des recluses ou des reclus parmi leur ordre. Mentionnons seulement l'Ordre des Camaldules et celui des Cisterciens, auxquels plusieurs recluses laïques se sont rattachées. Bref, les recluses dans l'histoire ont enrichi la vie spirituelle et la vie de l'Église en recherchant Dieu dans une solitude plus radicale et plus exclusive.